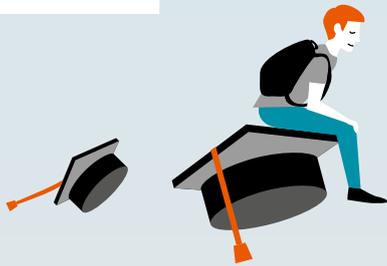


'ua

L'UA MAG | LE MAGAZINE
DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

N°14 | MAI 2016

Objectif 2020



INNOVATION

PAGES 11-15

Les priorités du nouveau mandat



Sommaire

4 ■ **C'EST DANS L'AIR**
— **UBL** : jouer collectif

5-10 ■ **VIE DES LABOS**
— **EnJeu[x]**, l'énergie de la jeunesse
— **Le théâtre** d'Alexandre Dumas
— **L'Europe** et les services publics en réseau
— **Mitovasc** : de la paillasse au patient
— **La graisse** peut-elle faire maigrir ?
— **Anticoagulants** : une appli mobile au service des patients
— **95 thèses** soutenues en 2015
— **Santé** : deux jeunes chercheurs primés
— **Panasia** : des substances végétales anti-inflammatoires

11-15 ■ **DOSSIER**
— **Nouvelle équipe** : les priorités du mandat

16 ■ **EUROPE & INTERNATIONAL**
— **Nanomédecines** : un pont transatlantique
— **Sept écoles d'été**

17-22 ■ **L'ACTU DES FORMATIONS**
— **Des formations** les pieds dans le sable
— **Des synergies** entre art et ingénierie
— **Création de l'IUT** : « Une belle aventure »
— Se former au **Big Data**
— **Le site** de la formation continue en santé
— **Orientation** : PluriPASS ouvre les horizons
— **Apprendre** à gérer des entreprises culturelles
— **Dans les pas** d'acheteurs internationaux

23-25 ■ **DU CÔTÉ DES CAMPUS**
— Universitaires **sans frontières**
— **Affluences**, le bison futé de la BU
— **Le plaisir** des maths
— **Une affiche** qui fait pas genre
— **Danse** avec le Suaps !

26 ■ **AGENDA & BLOC-NOTES**

27 ■ **LES SUCCÈS DE L'UA**
— **Les ambassadeurs** de l'UA

L'UA MAG ILE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Directeur de la publication : Christian Roblédo, président de l'Université d'Angers | **Rédactrice en chef** : Delphine Boisdron, directrice de la communication | **Journalistes** : Cédric Paquereau, Ghislain Maugeais (stagiaire) | **Design graphique** : Matthieu Borel, Adéline Caillon | **Photos** : Matthieu Borel, Fotolia, Cédric Paquereau, Delphine Boisdron, Stéphane Steinmetz, Valéry Joncheray/Les Sables-d'Olonne, Archives Le Courrier de l'Ouest, Gilles Morin, Thierry Latouche, Flora Soler | **Impression** : Imprimerie SETIG, Angers | **ISSN** 2259-6402 | **Dépôt légal** : à parution.

Vous souhaitez recevoir L'UA Mag ? Adressez un message avec vos coordonnées postales à communication@univ-angers.fr

UNIVERSITE
BRETAGNE
LOIRE



université
angers

Éditorial

Par **Christian Roblédo**,
président de l'Université d'Angers

Suite aux élections du 15 février dernier, qui nous ont portés, mon équipe et moi, aux responsabilités, nous sommes allés à la rencontre de nos partenaires et de notre communauté. Ces rendez-vous qui vont se poursuivre encore quelques semaines sont des instants privilégiés pour échanger sur la situation de notre établissement et la stratégie que nous souhaitons décliner pour les années à venir, au moment où commence à se construire notre projet d'établissement.

Ce numéro de L'UA Mag qui présente l'ensemble des vice-président.e.s, leur périmètre et détaille les principaux engagements de notre équipe est également une occasion pour moi de saluer l'action de mon prédécesseur Jean-Paul Saint-André aux côtés de qui j'ai eu plaisir à travailler durant les quatre dernières années.

Avec la double volonté de poursuivre les actions accomplies depuis 2012 et de mettre l'innovation au cœur de notre stratégie, nous continuerons avec vous à faire de l'UA, un acteur reconnu du paysage universitaire. ■



■ Biographie

Après des études d'économie et l'obtention d'un DEA en sciences de gestion à l'Université de Rennes 1, Christian Roblédo a soutenu une thèse de doctorat à l'Institut de gestion de Rennes (IAE de l'Université de Rennes 1) sur l'identification des facteurs de performance des *joint-ventures* (1995). Il est recruté à l'Université d'Angers comme maître de conférences en 1996 et intègre l'Istia. Il y enseigne les sciences de gestion et plus particulièrement la comptabilité et le contrôle de gestion. Après avoir assumé la responsabilité d'un DESS et d'un master (de 1997 à 2008), il devient le directeur de l'Istia en 2002, jusqu'en 2012. C'est sous sa direction que l'Istia se transforme en école d'ingénieurs et est habilitée par la Commission des titres d'ingénieurs. Il a aussi initié le projet d'élargissement des spécialités dispensées à l'Istia. Membre du Laboratoire de recherche en ingénierie des systèmes (Laris, ex-Lasquo) et membre associé du Granem, ses recherches portent sur l'analyse des facteurs de performance des politiques qualité. Vice-président du conseil d'administration de 2012 à 2016, marié et père de trois enfants, Christian Roblédo a été élu le 15 février 2016, à 49 ans, président de l'Université d'Angers.

UBL : jouer collectif

Depuis le 1^{er} janvier, l'Université Bretagne Loire (UBL) fédère 27 établissements d'enseignement supérieur et de recherche de Bretagne et des Pays de la Loire, dont l'UA. Objectif : coordonner la formation, la recherche et l'innovation à l'échelle des deux régions, pour peser davantage aux plans national et international.

En avril 2006, la loi de programme pour la recherche prévoyait la mise en place de Pôles de recherche et d'enseignement supérieur (Pres). Il s'agissait de rapprocher des universités et autres établissements d'enseignement et de recherche pour renforcer la cohérence, l'efficacité, la lisibilité et l'attractivité des nouveaux ensembles, notamment à l'international. Dans l'Ouest, deux Pres ont ainsi vu le jour : l'Université Nantes, Angers, Le Mans (l'Unam) en Pays de la Loire, et, l'Université européenne de Bretagne (UEB).

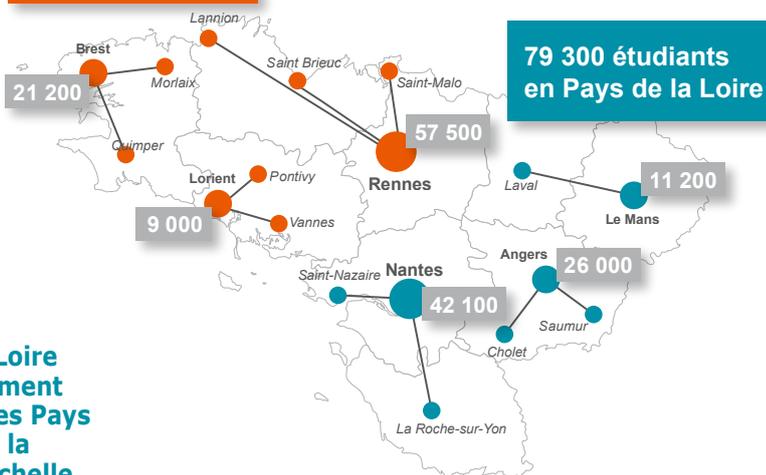
La loi du 22 juillet 2013 a changé la donne, même si les objectifs poursuivis restent identiques. De nouveaux regroupements ont été encouragés selon trois modalités au choix : la fusion d'établissements, l'association, ou la communauté d'universités et d'établissements, dite « Comue ». C'est autour de cette dernière option que les acteurs de l'Ouest ont choisi de se retrouver.

La Comue Université Bretagne Loire est officiellement née le 1^{er} janvier 2016, remplaçant l'Unam et l'UEB. Elle regroupe les sept universités des régions Bretagne et Pays de la Loire, dont celle d'Angers, mais aussi quinze grandes écoles (Agrocampus Ouest, Ensam, ESA, École centrale de Nantes...) et cinq organismes de recherche (CNRS, Ifremer...). Le nouvel ensemble représente quelque 170 000 étudiants et 20 000 personnels, dont 13 000 enseignants et chercheurs. De quoi lui conférer une meilleure visibilité.

Stratégie commune

La Comue vise à renforcer les coopérations entre ces différents acteurs, à mettre en cohérence l'offre de formation à l'échelle du territoire, et « à rassembler les forces scientifiques » autour d'une stratégie commune. « Pour atteindre ces objectifs, peut-on lire dans le décret de création de la Comue paru le 8 janvier, l'UBL s'appuie sur des réalisations communes : des unités mixtes de recherche interrégionales, de nombreuses formations cohabilitées [...] et sur un territoire remarquable par son dynamisme économique et démographique. En organisant les espaces de collaboration, elle ambitionne de faire de ce vaste territoire un modèle de développement fédéral, en favorisant la logique

87 700 étudiants
en Bretagne



79 300 étudiants
en Pays de la Loire

Les 27 membres de l'UBL

Sept universités : d'Angers, de Bretagne occidentale, de Bretagne sud, du Maine, de Nantes, de Rennes 1, et Rennes 2.

Quinze grandes écoles : Agrocampus Ouest, École centrale de Nantes, École des hautes études en santé publique (EHESP), École nationale supérieure de chimie de Rennes (ENSCR), École nationale de la statistique et de l'analyse de l'information (Ensa), École nationale supérieure d'arts et métiers (Ensam), École nationale d'ingénieurs de Brest (Enib), Ensta Bretagne, ENS Rennes, École supérieure de l'agriculture (ESA), École des mines de Nantes, INSA Rennes, Oniris, Sciences Po Rennes, Télécom Bretagne.

Cinq organismes de recherche : Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), CNRS, Ifremer, INRIA, Institut de recherche pour le développement (IRD).

interdisciplinaire aussi bien en formation qu'en recherche et en innovation, en faisant du numérique à la fois un sujet de recherche et un instrument majeur au service de son ambition».

Établissement à part entière

Les instances de l'UBL sont calquées sur celles des universités. Un conseil d'administration fixe le cap politique. Il est composé de 48 personnes, représentant les établissements membres, les enseignants-chercheurs, les personnels, les étudiants, les collectivités territoriales et les milieux socio-économiques. On retrouve également un conseil académique qui donne son avis sur les questions relatives à la formation et à la vie étudiante, et, sur la recherche. L'UBL est dotée en plus d'un conseil des membres, espace de dialogue et de concertation dans lequel siège un représentant de chaque établissement.

La Comue dispose de son propre budget. Celui de l'année 2016, qui reprend les éléments de l'Unam et de l'UEB, avoisine les 16 millions d'euros.

En tant qu'établissement à part entière, l'UBL est habilitée à délivrer des diplômes nationaux, notamment de niveau master et doctorat.

Depuis début avril, son siège est situé dans des locaux de la Cité internationale de Rennes, avec une antenne à Nantes.

Retrouvez plus d'informations et les dernières actualités de l'UBL sur le nouveau site internet : u-bretagne Loire.fr

Pascal Olivard, président de l'UBL

Le 25 avril, le conseil d'administration de l'Université Bretagne Loire a décidé de porter à sa tête Pascal Olivard (par 26 voix, contre 13 pour le Rennais Guy Cathelineau). C'est le dernier acte des élections qui se sont tenues mi-mars dans tous les établissements membres de l'UBL, et qui ont mobilisé étudiants et personnels. Originaire du Morbihan, Pascal Olivard, 50 ans, a été élu pour un mandat de 4 ans. Professeur de physique, il a présidé l'Université de Bretagne occidentale, à Brest, de 2007 à 2016, et l'Université européenne de Bretagne de 2012 à 2016.

Onze écoles doctorales

Dans le cadre de la Comue UBL, 11 nouvelles écoles doctorales vont remplacer les 17 existantes à compter du 1^{er} janvier 2017. Patrice Marcilloux, professeur en archivistique à l'UA, prendra la direction de l'école Société Temps Territoires. Elle supervisera la formation des doctorants en histoire, géographie et sociologie, principalement. L'UBL s'appuiera également sur 10 départements de recherche, centrés sur des thématiques fortes à l'Ouest : la mer, les matériaux... La direction du département Agro-écosystèmes et alimentation a été confiée à l'Angevin Philippe Simoneau (lire en page 14).

EnJeu[x], l'énergie de la jeunesse

Lancé en janvier 2015 à l'initiative du Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio-Angers), le programme régional interdisciplinaire EnJeu[x], centré sur l'enfance et la jeunesse, voit ses premiers projets se concrétiser. Exemples.

Chaire Unesco

C'est une première mondiale. Le programme porté par l'Université d'Angers et financé par la Région des Pays de la Loire a obtenu la création d'une chaire Unesco sur la pratique de la philosophie avec les enfants (4-18 ans). « Trop souvent réduite à l'enseignement secondaire ou universitaire, la pratique de la philosophie est un des moteurs essentiels pour développer l'esprit critique, les compétences démocratiques, l'empathie, l'ouverture et le dialogue interculturel », explique Edwige Chirouter, maîtresse de conférences en philosophie et sciences de l'éducation à l'Université de Nantes, qui coordonnera la chaire. *L'actualité tragique, partout dans le monde, alerte les autorités publiques sur la nécessité d'éduquer dès le plus jeune âge les futurs citoyens et citoyennes*.

La chaire entend notamment mettre en relation les différentes équipes et structures francophones qui travaillent sur ce sujet, et consolider des coopérations Nord/Sud. En plus de la formation d'animateurs et le développement de la recherche, la chaire a aussi pour objectif de faire dialoguer des enfants de différents pays, par le biais des réseaux sociaux et d'une future plate-forme collaborative financée par EnJeu[x].

Le lancement officiel de la chaire est programmé le 18 novembre, au siège de l'Unesco à Paris. Auparavant, une première journée d'étude réunira ses différents partenaires le 10 juin à Nantes. Il s'agira, entre autres, d'étudier la possibilité de créer un diplôme inter-universitaire (DIU) sur la pratique de la philosophie avec les enfants.

DU Neuropsychologie de l'enfant

Le programme EnJeu[x] a également accompagné la création, en partenariat avec le CHU d'Angers et l'Académie de Nantes, d'un nouveau diplôme d'université (DU) portant sur la neuropsychologie de l'enfant et les troubles de l'apprentissage. Il accueillera sa première promotion en septembre 2016. Destinée principalement aux professionnels de la santé, du social et de l'éducation, la formation découpée en modules leur permettra d'engager une réflexion sur leur pratique, de mieux identifier différents troubles (oral, du langage, de l'humeur, maladies rares...) et les possibilités de prises en charge. En janvier 2015 déjà, un premier DU dédié à l'accompagnement de la parentalité avait été lancé dans le cadre d'EnJeu[x]. La deuxième promotion compte 28 inscrits.

Summer schools

Des étudiants français, mais aussi québécois, espagnols ou moldaves sont attendus du 27 juin au 1^{er} juillet à Angers. Ils prendront part à la nouvelle école d'été « Enfance et bien-être » impliquant les acteurs d'EnJeu[x]. Le programme d'une semaine, dispensé en français, est basé sur une approche interdisciplinaire, croisant la médecine de l'enfant et les sciences humaines et sociales (psychologie, droits des enfants...). Il s'agit de l'une des sept écoles d'été (*summer schools*) organisées par l'Université d'Angers cet été (lire en page 16).

Thèse en archivistique

Plusieurs thèses ont été lancées en lien étroit avec EnJeu[x]. Pour la première fois, des financements ont été accordés pour une thèse en archivistique. À partir de septembre 2016, un doctorant sera recruté pour travailler sur le dossier personnel de l'enfant, sa constitution dans les services de santé, juridiques ou sociaux, en France et à l'étranger. Cette comparaison internationale pourrait déboucher sur un guide de bonnes pratiques à destination des professionnels. ■



EnJeu[x], c'est :

— 130 enseignants-chercheurs

issus des sciences humaines et sociales, des lettres, des domaines de la santé, des sciences de l'ingénierie...

— 20 partenaires principaux,

dont 17 laboratoires, la Structure fédérative de recherche Confluences, la Maison des sciences de l'Homme Ange-Guépin et Nova Child, le réseau entrepreneurial basé à Cholet.

— 5 ans de programme (2015-2019), qui doivent déboucher sur « des innovations sociétales importantes pour la jeunesse et des applications concrètes », indique son directeur, Yves Denéchère, professeur d'histoire contemporaine à l'UA.

+ d'infos

EnJeu[x] s'est doté d'un nouveau site internet permettant de suivre les actualités du programme et de ses partenaires : enfance-jeunesse.fr.

Dès la rentrée 2016, cet outil de communication sera doublé d'une plate-forme documentaire collaborative. En réponse à des appels à contributions thématiques, des particuliers et des structures diverses pourront partager des données susceptibles d'intéresser les chercheurs.

Le théâtre d'Alexandre Dumas

Spécialiste de l'œuvre romanesque de l'écrivain, Anne-Marie Callet-Bianco travaille aujourd'hui à la réédition du théâtre complet d'Alexandre Dumas père. Une première depuis le XIX^e siècle.

Il est resté dans les mémoires comme l'homme du roman historique, l'auteur des *Trois Mousquetaires*, de *La Reine Margot*, du *Comte de Monte-Cristo*... C'est oublier qu'Alexandre Dumas père (1802-1870) « a d'abord percé comme dramaturge, rappelle Anne-Marie Callet-Bianco, maître de conférences en littérature à l'UA. Mais la postérité n'a gardé de lui que deux ou trois pièces, comme *Antony* », faisant fi d'une soixantaine d'œuvres théâtrales dûment signées Dumas.

Les 4 et 5 février, un colloque organisé par les laboratoires Cériec (Angers) et Cérédi (Rouen), a permis de revisiter ce pan de la production de l'écrivain entré au Panthéon en 2002. À travers une quinzaine de communications d'universitaires européens et nord-américains, « nous nous sommes

attachés à comprendre son rôle de creuset dramatique. Comment au cours de 50 ans de production dramatique, il a assimilé des héritages très variés, et, à partir de là, produit quelque chose de très différent, explique Anne-Marie Callet-Bianco, enseignante à l'Esthua et chercheuse membre du Cériec. J'ai été très contente de voir plusieurs interventions sur la comédie, alors qu'on associe traditionnellement Dumas au drame. Cela a mis un coup de projecteur sur une partie de sa production que l'on connaît peu, comme les tragédies et les comédies ».

L'Invitation à la valse en est un exemple. Cette courte pièce sur le thème de l'amour a été donnée par des étudiants en marge du colloque, sur une mise en scène de la compagnie Le Temps est incertain.

La pièce de Dumas *L'Invitation à la valse* a été donnée par des étudiants en marge du colloque, le 4 février, et lors du Festival de la création universitaire.

Une centaine de pièces

Les talents dramaturgiques de Dumas vont bientôt jouir d'une nouvelle lumière. Anne-Marie Callet-Bianco et Sylvain Ledda (Cérédi) dirigent un projet d'édition de son théâtre complet aux éditions Classiques Garnier. La première intégrale parue du vivant de Dumas (de 1863 à 1874, chez Michel Lévy), comprenait 66 pièces. Celle du XXI^e siècle approchera la centaine. « Nous avons souhaité intégrer des pièces que Dumas n'a pas signées mais dans lesquelles sa participation est avérée, indique l'enseignante-chercheuse de l'UA. Et nous allons l'enrichir d'un apparat critique ».

Une trentaine de contributeurs sont associés à ce travail. Le premier des seize volumes est attendu pour 2017. ■



L'Europe et les services publics en réseau

Quel a été l'impact du droit de l'Union européenne sur les services publics en réseau (transports ferroviaires, services postaux, télécoms...) ? Un colloque organisé par le Centre de recherche juridique Jean-Bodin a fait le point sur la question tentant de démêler ce qui relève du discours et de la réalité.

À la fin des années 1980, portés par un souffle libéral, les États de l'Union européenne décident d'appliquer l'un des points prévus par le traité fondateur. « On autorise d'autres acteurs à intervenir sur le marché, en partant du postulat que la concurrence serait bénéfique, qu'elle favoriserait l'emploi, améliorerait l'offre et ferait baisser les tarifs », rappelle Fabien Tesson, maître de

conférences en droit public à l'UA, co-organisateur du colloque du 11 mars avec son homologue Martine Long.

Ce processus de libéralisation va plus ou moins aboutir selon les secteurs. « C'est fait dans les télécoms et dans l'énergie, avec toujours un poids fort des opérateurs historiques. Ça n'a pas beaucoup avancé pour la poste. Dans le ferroviaire, on a ouvert le fret et les lignes intérieures, avec peu d'applications concrètes ».

Par la libéralisation, les opérateurs historiques sont remis en cause, « mais les missions de service public continuent d'exister, en étant confiées à différents acteurs », poursuit Fabien Tesson.

Alliance Europa

Trente ans après les premières mesures, qu'en est-il réellement ? Que reste-t-il de prise en compte de l'intérêt général dans les services publics en réseau ? « Dans la conception fran-

çaise du service public, il y a un volet social intégré. C'est même un élément fondateur du pacte républicain », rappelle Martine Long, spécialiste des questions relatives à la tarification des services publics.

Durant une journée, une dizaine d'intervenants a tenté de faire le point sur la problématique. Après avoir posé le débat de façon théorique dans la matinée, l'après-midi ponctué de tables rondes a offert une illustration concrète, à travers les cas du chemin de fer et des services postaux.

Organisé en lien avec le master Droit des interventions publiques de l'UA et avec le soutien du RFI Alliance Europa, programme régional alliant recherche, formation et innovation, le colloque a rassemblé une centaine de personnes (universitaires, étudiants, agents des services publics représentants de syndicats et d'associations d'usagers). Les actes seront publiés d'ici l'été dans la revue *LexisNexis*. ■

Mitovasc :

de la paillasse au patient

C'est un nouvel institut dédié aux maladies des mitochondries, du cœur et des vaisseaux. Mitovasc a été officiellement lancé le 20 janvier par l'Université et le CHU d'Angers, avec le soutien de la Région Pays de la Loire et d'Angers Loire Métropole. Objectif : rapprocher les acteurs angevins de la recherche, qu'elle soit fondamentale ou clinique. Les explications de son directeur, le professeur de cardiologie Fabrice Prunier.

Dans quelles directions allez-vous concentrer les recherches de Mitovasc ?

Fabrice Prunier : « Nous allons nous intéresser à la fois aux maladies cardiovasculaires dans lesquelles les mitochondries sont impliquées, mais aussi aux maladies impliquant uniquement les mitochondries, qui sont les centrales à énergie des cellules, et les maladies cardiovasculaires où l'on n'a pas identifié de lien avec les mitochondries, pour l'instant ».

Comment est organisé cet institut ?

FP : « Il s'appuie sur deux départements, l'un de recherche fondamentale et pré-clinique, l'autre de recherche clinique. Le premier regroupe les équipes de deux unités du pôle Santé angevin : BNMI (Biologie neurovasculaire et mitochondriale intégrée) et CRT (Cardioprotection, remodelage et thrombose). Deux équipes qui pourraient n'en former qu'une à compter de janvier 2017. C'est en tout cas le sens du projet déposé auprès du Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) pour le prochain contrat quinquennal. Ce département de l'institut travaillera selon deux grands axes : les mitochondries, sous la direction de Guy Lenaers, actuellement à la tête de la chaire Connect Talent Premmi, et, second axe, les maladies cardiovasculaires, piloté par Daniel Henrion et moi-même.

Le deuxième département de Mitovasc est composé de six équipes de recherche clinique du CHU d'Angers, au contact direct des patients ».

Quel est l'intérêt d'un tel institut ?

FP : « Mitovasc permet de réunir au sein d'une même structure tous ceux qui travaillent sur une même problématique, soit une centaine de personnes, avec des moyens communs, des échanges permanents qui pourront faire émerger de nouvelles pistes entre ceux qui étudient les mécanismes théoriques au laboratoire et ceux qui sont au plus près des nouvelles thérapies développées. Il existe d'autres endroits dans le monde où l'on étudie les mitochondries et le cœur. Mais nous sommes assez uniques par le nombre de personnes réunies autour de ces thématiques. L'institut nous donne une meilleure visibilité, notamment à l'international, une masse critique qui va faire que l'on sera plus performant, mieux identifié et plus attractif ».



Activée à basse température, la graisse brune brûle du sucre et des acides gras.

La graisse

peut-elle faire maigrir ?

À la différence de la graisse blanche « classique » qui sert de réserve et d'isolant, le tissu adipeux brun consomme de l'énergie. À condition qu'il fasse suffisamment froid.

On pourrait la comparer à une sorte de chaudière qui brûle du sucre et des acides gras pour produire de la chaleur. La graisse brune (« adipocytes bruns ») est présente chez tous les mammifères. Elle est particulièrement utile aux animaux qui hibernent. Au réveil, ils ont besoin d'une énergie considérable pour retrouver rapidement une température corporelle de 38-39°C.

Qu'en est-il des hommes ? Les nouveaux-nés en sont également pourvus. Elle leur est vraisemblablement utile lorsqu'ils quittent subitement les 37°C du ventre maternel. « On savait que cette graisse brune était présente chez les nourrissons, mais on a longtemps pensé qu'elle disparaissait à l'âge adulte », explique Christian Jeanguillaume, maître de conférences à l'UA et praticien au CHU, spécialisé en... médecine nucléaire. Et ce n'est pas un hasard.

L'avancée des connaissances sur la graisse brune s'est faite en parallèle des progrès de la cancérologie et de l'identification des tumeurs. « En 2002, grâce à une nouvelle technique d'imagerie (la tomographie d'émission de positons ou TEP), une équipe suisse de médecine nucléaire a repéré des fixations adipeuses autour de la nuque et au-dessus des poumons d'un patient, raconte Christian Jeanguillaume. Et ils ont vu que ces tissus adipeux étaient actifs. C'était une petite révolution car c'était la première fois que l'on trouvait de la graisse brune sur un homme adulte ».

Étude angevine

À partir de souris, une équipe angevine constituée autour de Christian Jeanguillaume (laboratoire Laris), Gilles Métrard (aujourd'hui chef de service au CHU d'Orléans) et Pierre Legras (Scahu), associée à un professeur de l'hôpital Cochin, Daniel Ricquier, confirme l'hypothèse que la technique d'imagerie TEP peut être utilisée pour repérer la graisse brune. À condition qu'elle soit activée : il faut que l'examen soit pratiqué à basse température pour que la chaudière corporelle se mette en route et soit détectable. Ils démontrent également le rôle d'une protéine, l'UCP1, et des différences entre souris mâles et femelles.

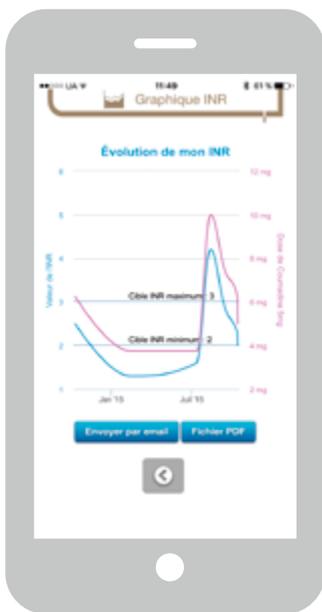
L'intérêt des découvertes successives n'est pas mince. Résumons : les adultes ont de la graisse brune, qui s'active quand il fait froid, et consomme de l'énergie. « Conséquence : si l'on veut maigrir, il vaut mieux se mettre au froid », résume Christian Jeanguillaume, en chauffant un peu moins son habitation par exemple. « Le sujet est assez neuf, mais il y a plein de pistes à étudier, s'enthousiasme celui qui prendra sa retraite en août. Est-ce que l'obésité n'est pas due à un manque de graisse brune ? Connaissant les dangers de l'obésité, pourrait-on trouver un médicament qui développe la graisse brune et favorise la perte de poids ? Quelle est l'influence des saisons ? Est-ce la même cellule souche à l'origine des graisses blanche et brune ? Comment les oiseaux, qui n'ont pas la protéine associée à la graisse brune, font-ils pour réguler leur température ? »



Le cardiologue Fabrice Prunier, directeur de l'institut Mitovasc.

Anticoagulants : une appli mobile au service des patients

Professeur en pharmacologie à l'UFR Santé, Sébastien Faure a conçu une application gratuite pour les personnes traitées par anticoagulants de type anti-vitamine K (AVK). Objectif : faciliter le quotidien des patients et des professionnels qui les accompagnent.



L'application permet de suivre son indicateur de coagulation sanguine en fonction du dosage pris.



en France, plus d'un million de personnes sont sous anticoagulants de type anti-vitamine K. Ces médicaments «fluidifient» le sang et permettent de lutter contre la formation de caillots responsables de phlébites, embolies pulmonaires ou troubles du rythme cardiaque... «S'ils sont utiles et efficaces, ils génèrent un risque hémorragique important, explique Sébastien Faure. La marge entre la dose qui soigne et la dose toxique est étroite. La dose administrée doit être adaptée à chaque patient. Et elle n'est pas constante dans le temps : on peut changer régulièrement la posologie quotidienne. Pour certains patients, ce n'est pas toujours facile de s'y retrouver. Ce qui participe au risque de surdosage. Or, les effets secondaires peuvent être dramatiques. L'Assurance maladie a chiffré à 4 000 le nombre de décès évitables. C'est plus que la mortalité routière ».

Pour ajuster au mieux le traitement, des prises de sang sont nécessaires (quotidiennes les premiers jours, puis mensuelles). Elles permettent de déterminer un indicateur de coagulation sanguine (INR) : s'il est en dessous d'une valeur cible, le dosage doit être augmenté, et inversement s'il est au-dessus. Depuis plusieurs années, les patients consignent leurs résultats dans un carnet papier, qu'ils montrent notamment à leur médecin ou au pharmacien d'officine qui les accompagne, lors d'entretiens de suivi. Depuis octobre dernier, les patients peuvent opter pour la version numérique, grâce à la nouvelle application Mon Carnet AVK.

Le projet est né il y a 2 ans. Il a bénéficié du soutien de l'Université numérique francophone des sciences, de la santé et du sport. Mon Carnet AVK est une application gratuite disponible sur smartphones et tablettes. Elle a été imaginée par Sébastien Faure et développée par la société Observia.

Plusieurs fonctions

Comme sur le modèle papier, le patient rentre sa valeur INR après chaque contrôle. «Il va de suite voir un graphique avec les courbes d'évolution dans le temps du dosage et de l'INR. Et il peut décider de l'envoyer instantanément par mail aux professionnels de santé», indique Sébastien Faure, qui donne des cours sur les anticoagulants aux étudiants de l'UFR Santé et aux praticiens en formation continue.

Autre avantage de l'application : une fonction permet d'indiquer dans l'agenda du téléphone (avec rappel automatique) l'heure de la prise et la dose journalière. Les rendez-vous pour les prélèvements peuvent également être signalés. L'application reprend «Les 7 règles d'or» du traitement déjà présentes sur la version papier, ainsi que les informations nécessaires en cas d'urgence (nom du médicament, du médecin traitant, INR cible).

L'application a connu un démarrage encourageant. Elle est disponible sur les appareils de la marque Apple, et, à partir de juin, sur toutes les autres plates-formes de téléchargement.

3 minutes pour convaincre

Doctorante au sein de l'unité Micro et nanomédecines biomimétiques (Mint), Marion Pitorre a remporté le 29 mars, à la Passerelle, la demi-finale locale de Ma Thèse en 180 secondes. En 3 minutes, elle a dû présenter avec des mots simples son travail de thèse sur la « Technologie pharmaceutique innovante pour nano immuno-chimiothérapie ».

Sa prestation lui a ouvert les portes de la finale interrégionale, disputée à Rennes le 28 avril, avec d'autres doctorants de l'Université Bretagne Loire. Au cours de cette soirée, la victoire est revenue à Camille Kerboal, de l'Université de Bretagne occidentale, jeune spécialiste de littérature du XVIII^e siècle. C'est elle qui représentera l'UBL en finale nationale de ce concours de vulgarisation scientifique, le 31 mai à Bordeaux.





95 thèses soutenues en 2015

Pour la 3^e année, l'Université et le Collège doctoral d'Angers ont organisé une cérémonie officielle de remise de diplômes à destination de ceux qui ont soutenu une thèse durant l'année 2015. Ils sont 95 à avoir accédé au titre de « docteur » l'an passé, soit 24 de plus qu'en 2014, après avoir consacré au moins trois années de recherche à des sujets aussi variés que la chute des personnes âgées, les nouveaux matériaux pour le photovoltaïque organique, les liens entre danse contemporaine, genre et féminisme, les foraminifères, ou les relations euro-marocaines...

À la fois protocolaire et conviviale, la cérémonie du 30 janvier a réuni 150 personnes à la Faculté des sciences, récipiendaires, directeurs de thèse, amis et familles. À la fin, les diplômés de la promotion 2015 et leurs responsables ont lancé l'écharpe dont la couleur symbolise leur appartenance à l'une des huit écoles doctorales thématiques représentées à l'UA.

Santé : deux jeunes chercheurs primés

Deux chercheurs du pôle santé angevin ont récemment été mis à l'honneur.

Chaque année, l'Académie nationale de chirurgie récompense un jeune chirurgien pour une innovation technique médicale ou chirurgicale assistée par ordinateur. Le 19 janvier 2016 à Paris, ce prix a été décerné à Jean-Michel Lemée, 30 ans, interne en formation dans le service de neurochirurgie du CHU d'Angers dirigé par Philippe Menei, professeur des universités-praticien hospitalier. Le jury a récompensé ses travaux sur une technique d'imagerie, le *speckle laser*, dont il a démontré l'intérêt de l'application pour l'identification des zones cérébrales fonctionnelles du langage chez les patients opérés, en chirurgie éveillée, d'une tumeur cérébrale.

Issu de la Faculté de médecine de Tours, Jean-Michel Lemée a soutenu en février 2015 une thèse de neurosciences à l'Université d'Angers, consacrée aux zones périphériques du glioblastome, une forme de tumeur cérébrale.

De son côté, Estelle Marion a décroché son troisième prix en l'espace d'une année. Déjà récompensée du prix Jacques-Monod en 2015, la microbiologiste de 29 ans s'est vue attribuer deux autres distinctions cet hiver : le prix Albert-Sézary de l'Académie nationale de médecine et le prix Charles-Grupper décerné par le groupe Leo Pharma.

Depuis la fin de son master en 2009, Estelle Marion concentre ses recherches sur l'ulcère de Buruli, maladie tropicale émergente qui provoque de graves lésions de la peau et des tissus mous. Membre de l'équipe Inserm Atomyca de Laurent Marsollier (Centre de recherche en cancérologie Nantes/Angers), la jeune chercheuse a mis en lumière la cascade de réactions qui empêche les personnes infectées par la bactérie responsable (*Mycobacterium ulcerans*) de ressentir la douleur dans les premiers temps de la maladie. Une découverte publiée dans la revue internationale *Cell* qui ouvre de nouvelles voies pour la prise en charge de la douleur et le développement de molécules antalgiques. ■



Séverine Derbré, Pascal Richomme, Jean-Jacques Helesbeux et Denis Séraphin, les quatre enseignants-chercheurs du Sonas principalement impliqués dans le projet Panasia.

Panasia : des substances végétales anti-inflammatoires

Le laboratoire Sonas (Substances d'origine naturelle et analogues structuraux) a mis en lumière le potentiel anti-inflammatoire de molécules produites par certaines plantes. Lauréat de l'appel à projets Bio-Asie lancé par Campus France, il va approfondir ses recherches à travers une collaboration renforcée avec des équipes de Malaisie et du Vietnam. Les explications de Séverine Derbré, maître de conférences en pharmacognosie à l'UFR Santé, porteuse du projet.

Que cherchez-vous dans les plantes ?

Séverine Derbré : « Notre laboratoire analyse et identifie des produits naturels, notamment présents chez les plantes, et cherche à les valoriser pour leurs activités biologiques. Nous travaillons plus particulièrement sur deux familles botaniquement proches, Clusiaceae et Calophyllaceae. Ces dernières années, nous avons observé que certains composés isolés à partir de ces deux sources présentaient un potentiel anti-inflammatoire. Une classe particulière de ces produits naturels pourrait limiter les rejets de greffe d'organe, en

modérant les réponses inflammatoire et immune. Une autre classe de molécules permet d'inhiber une enzyme impliquée dans les allergies ou l'asthme ; une demande de brevet a d'ailleurs été déposée en 2015, en association avec nos partenaires européens. Afin d'optimiser leur activité, ces produits naturels d'intérêt sont modifiés chimiquement, sous la direction de mes collègues Jean-Jacques Helesbeux et Denis Séraphin : on parle d'hémisynthèses ».

Pourquoi une collaboration avec des partenaires asiatiques ?

SD : « Les plantes qui nous intéressent poussent majoritairement en zone tropicale, et notamment en Asie. Cette collaboration avec la Malaisie et le Vietnam va nous permettre d'avoir accès à un grand nombre d'espèces, souvent endémiques, dont la chimie n'a pas encore été étudiée. Elles pourraient contenir des molécules analogues à celles que nous avons identifiées. Nous espérons trouver des molécules plus actives, ou présentes en quantités plus importantes (un certain rendement est nécessaire pour réaliser une hémisynthèse) ».

Comment fonctionnera le réseau « Panasia » que vous mettez en place ?

SD : « Nous allons travailler avec le groupe Produits naturels du département de chimie de la faculté des sciences de l'Université de Malaya, à Kuala-

Lumpur, dirigé par le professeur Awang, avec laquelle des chercheurs du Sonas ont déjà collaboré, le directeur Pascal Richomme notamment. Le troisième partenaire se situe au Vietnam, à Hanoï, où un ancien doctorant du Sonas, Bach Tai Dang vient d'être nommé responsable d'une équipe de l'Institut des techniques de chimie, de biologie et de document sécurité.

« Sur le long terme »

Nos collègues asiatiques et leurs étudiants vont assurer l'identification et la collecte des plantes, puis réaliser les extraits végétaux. Certaines analyses seront faites sur place. D'autres qui nécessitent des méthodologies particulières, développées dans notre unité, seront réalisées à Angers, entre autres sur un plateau technique de la SFR Quasav (PIAM^{PHYTO}). L'idée est surtout de mutualiser nos connaissances et de construire une collaboration sur le long terme, à travers un véritable réseau. Les 30 000 euros obtenus suite à l'appel à projets Bio-Asie vont nous permettre de financer des voyages et séjours de doctorants et chercheurs asiatiques. En mai-juin, nous accueillons deux doctorantes de Kuala-Lumpur, puis une équipe d'Hanoï nous rejoindra à l'automne. En 2017, nous nous rendrons sur place, avant d'accueillir un doctorant de chaque pays. L'objectif est aussi de bâtir un pont entre les équipes vietnamienne et malaisienne qui ne se connaissaient pas jusque-là ».

Nouvelle équipe : les priorités du mandat

Les élections de début 2016 ont porté Christian Roblédo et son équipe à la tête de l'Université d'Angers. Le nouveau président compte sur la capacité d'innovation de l'ensemble des acteurs pour faire vivre « une université pluridisciplinaire, audacieuse, citoyenne, accueillante, rayonnante et connectée. Un établissement ancré sur son territoire, qui sait se rendre incontournable sur certains secteurs d'excellence ». La feuille de route pour les quatre prochaines années est fixée.



Le chiffre

100

Comme le nombre d'engagements pris par Christian Roblédo et l'équipe de Dynamique UA lors de la campagne électorale. Ils concernent aussi bien la recherche et la valorisation, que l'innovation pédagogique, les campus ou l'international... Un premier calendrier de mise en œuvre de ces objectifs a été adopté pour la période 2016-2020.

Créer l'université de demain



Objectif 2020

La nouvelle équipe à la tête de l'UA a défini une liste de priorités pour les quatre années à venir. Elles sont empreintes d'une même volonté d'innover. Des innovations au service des étudiants, des personnels et de la société, que ce soit dans le domaine de la recherche, de la transmission des savoirs et des compétences, dans l'organisation du travail, dans la définition de campus durables et connectés... En voici les grandes lignes*.

Proposer une pédagogie innovante

La transition numérique et l'évolution des attentes de la société et des étudiants amènent l'UA à repenser sa pédagogie. « Nous allons engager une réflexion sur le développement et la mise en œuvre de pédagogies plus actives et innovantes, indique Nathalie Debski, vice-présidente déléguée à l'Innovation pédagogique. Enseigner différemment, c'est se donner les moyens d'améliorer les capacités d'apprentissage, de favoriser la réussite d'étudiants qui soient à la fois professionnels et citoyens, et d'attirer davantage de profils diversifiés et connectés ».

Les nouvelles pratiques pourront être associées à l'usage des outils numériques mais porteront également sur des méthodes où l'étudiant est acteur de son apprentissage et sur des activités transdisciplinaires décloisonnées.

L'UA entend accompagner et soutenir les enseignants et enseignants-chercheurs dans cette transformation pédagogique, à travers le Lab'UA par exemple, et ainsi confirmer sa place de leader de la réussite étudiante.

Construire les campus du futur

Les étudiants et personnels bénéficient sur les campus angevins, choletais et saumurois de conditions d'études et de travail de qualité grâce aux travaux réalisés lors des précédents Contrats de plan État-Région (CPER). Le nouveau CPER 2015-2020 va contribuer à améliorer encore les infrastructures de l'UA, avec près de 30 M€ d'investissements prévus sur les volets immobilier et numérique, financés par l'État et les collectivités territoriales.

Deux enjeux seront au premier plan : l'amélioration des performances énergétiques des bâtiments, et, l'intégration des nouveaux usages liés aux nouvelles pratiques d'enseignement collaboratif utilisant les technologies numériques. « Nous allons relever le défi de proposer des campus alliant performances physique et numérique : des green and digital campus !, scande Stéphane Amiard, vice-président Numérique et patrimoine. Nous allons repenser nos espaces informels et d'enseignement en les décloisonnant, en travaillant le mobilier pour les rendre multimodaux, en mettant les besoins des usagers au cœur de nos priorités. C'est un vrai challenge pour le futur de nos campus ».

En ce sens, le réaménagement de la BU Saint-Serge est déjà sur les rails. De nouveaux espaces de travail y seront mis en place à partir de cet été.

Repenser les rythmes universitaires

L'engagement sur les nouvelles méthodes et les nouveaux lieux d'enseignement intervient alors que l'UA revoit son offre de formations, pour la rentrée 2017. « Dans le cadre de cette refonte des maquettes de formations, nous engageons une réflexion sur les rythmes universitaires, annonce Sabine Mallet, vice-présidente Formation et vie universitaire. L'enseignement doit aujourd'hui répondre aux nouveaux modes de vie et d'apprentissages des étudiants comme aux nouvelles contraintes rencontrées par les équipes enseignantes. Aussi, rediscuter du calendrier universitaire, des modalités d'évaluation, de l'articulation entre cours en présentiel et autoformation, sont des sujets qu'il est indispensable d'aborder dès à présent. C'est un défi qui a déjà été initié avec le nouveau parcours PluriPASS et que nous souhaitons relever à l'échelle de l'établissement ».

Dès avril, un groupe de travail composé d'enseignants et d'étudiants élus a été constitué afin de réfléchir à ces problématiques. « Tous les sujets doivent pouvoir être abordés dans l'optique de conjuguer toujours plus réussite étudiante, transmission de savoirs et de compétences, et vie étudiante. L'UA souhaite former des étudiants prêts à entrer dans le monde professionnel mais également les accompagner à être acteurs de la société de demain ».

Une maison des étudiants

Former des professionnels épanouis, mais aussi des citoyens intéressés pour s'investir dans la société est une priorité. À ce titre, seront encoura-

gés les initiatives étudiantes et l'engagement dans son sens le plus large (associatif, culturel, sportif, entrepreneurial). « C'est pourquoi nous avons pour projet de créer une maison des étudiants sur le campus Belle-Beille. Ouvert sur la ville, ce lieu permettra de rassembler les étudiants qui veulent s'engager dans un lieu identifié, qu'ils pourront s'approprier, avec des outils et des services adaptés, explique Mathieu Levailant, vice-président délégué à la Vie des campus. C'est un outil indispensable pour favoriser les initiatives étudiantes dans leur forme individuelle et collective ».

Des pôles de recherche encore plus forts

Pleinement reconnue pour sa réussite étudiante, en licence notamment, l'UA n'est pas en reste en matière de recherche, « bien que cette excellence ne soit pas totalement identifiée, regrette Philippe Simoneau, vice-président Recherche. La poursuite de la structuration des pôles de recherche doit participer de l'atteinte de cet objectif ».

« Au-delà de la réorganisation des structures de recherche qui a été largement réalisée au cours du précédent mandat et qui sera finalisée dans les prochains mois, nous allons accompagner le pilotage et la gouvernance des pôles pour les rendre pleinement opérants et visibles, poursuit le professeur de microbiologie (lire son portrait en page 14). Plus ces pôles seront organisés et cohérents, mieux ils seront identifiés par nos partenaires institutionnels, scientifiques et économiques et générateurs de collaborations fructueuses ».

Favoriser le transfert de technologie

La valorisation des résultats de la recherche compte parmi les missions de service public de l'enseignement supérieur. Par leurs activités, les laboratoires de l'UA sont en relation avec les acteurs économiques et culturels et contribuent à l'innovation technologique et sociétale.

L'UA accompagne chaque jour ses chercheurs et enseignants-chercheurs pour faciliter cette interface et les partenariats avec Angers Technopole et la SATT Ouest Valorisation. « In fine, estime Paul Calès, vice-président délégué à la Valorisation scientifique, cette démarche devrait permettre à nos unités de recherche de mieux valoriser leurs travaux et favoriser le transfert. Dès à présent, avec Angers Loire Métropole, nous souhaitons mettre en relation des entreprises non pourvues de service R&D et nos laboratoires pour développer,

en particulier dans le domaine des objets connectés, des chaires d'enseignement supérieur et de recherche ».

Partenaire privilégié des milieux économiques

Qu'il soit noué au nom de l'innovation, de la recherche ou de la formation, le lien avec les acteurs du territoire, et notamment les secteurs économiques, est au cœur des préoccupations de la nouvelle équipe à la tête de l'UA. « Nous souhaitons proposer une offre de services et de formation continue adaptée aux besoins de l'entreprise », indique Catherine Bernard, vice-présidente déléguée aux Relations avec les milieux économiques. « Nous avons aussi pour ambition de développer l'alternance, et de faciliter l'accès des entreprises à l'Université des compétences et des expertises de l'UA ».

Pour faire connaître les possibilités offertes, l'établissement compte sur ses diplômés. « Nos anciens étudiants représentent nos meilleurs ambassadeurs au cœur du monde socio-économique. Notre communication s'appuiera sur ces précieux relais ». Les partenariats doivent profiter non seulement aux entreprises elles-mêmes, mais également à leurs salariés (formation continue), ainsi qu'aux personnes en recherche d'emploi. L'UA les accompagnera dans la construction de leur parcours de formation et dans le montage financier de leur projet.

Accroître la dimension internationale

De la même façon, la politique internationale de l'UA se déclinera de manière globale, c'est-à-dire à l'ensemble des échelons – établissements, composantes, départements, laboratoires – aussi bien dans le domaine de la formation que dans ceux de la recherche et de l'innovation. « Pour y parvenir, l'accent sera porté sur le développement d'outils pour aider à la décision (cartographie croisée des partenariats internationaux existants dans les trois domaines FRI), pour accroître notre attractivité (portail web dédié aux formations accessibles aux étudiants étrangers) et pour mieux accompagner les propositions de participation aux programmes européens et internationaux », détaille Françoise Grolleau, vice-présidente International. La stratégie internationale s'entend aussi à l'échelle du site : l'UA travaillera en synergie aussi bien avec ses partenaires métropolitains qu'avec ceux de l'Université Bretagne Loire, pour qu'ensemble, ils rendent plus visibles les spécificités angevines.

Une marque UA

Suite à la réalisation d'un bilan d'image en 2015, qui a mis en évidence un certain manque de lisibilité de l'UA dans sa globalité et sa complexité, « nous souhaitons engager une réflexion collective pour redéfinir notre stratégie de communication au service de l'UA et de ses composantes. Notre ambition : mieux faire connaître nos activités à notre communauté comme à l'extérieur pour développer sa notoriété et le sentiment d'appartenance », expose Jean-René Morice, vice-président Culture, initiatives et communication.

Pour ce faire, un réseau de communicants va être mis en place « pour mieux travailler à l'échelle de l'établissement sur nos messages, identifier nos cibles prioritaires et développer une plate-forme de marque. Nous avons des atouts indéniables qu'il nous faut valoriser ! »

Le tissu de l'enseignement supérieur et de la recherche est particulièrement dense sur Angers. « Il est également indispensable que l'UA soit plus visible sur le territoire ». La signalétique des campus et l'empreinte visuelle de l'UA dans la ville vont être repensées. Dès ce printemps, la façade de la Maison de la recherche Germaine-Tillion, à Belle-Beille, va être réinvestie graphiquement. À terme, c'est l'ensemble des entrées de campus qui sera revisité (signalétique extérieure des bâtiments en lien avec celle de la ville).

Vers un Comité d'établissement

Créer de la cohésion entre les 1 500 personnels de l'UA, en développant une réelle politique sociale et en favorisant le sentiment d'appartenance, est une autre priorité du mandat.

La mise en place en 2014 de la Commission des personnels (Cope) a été une première étape dans le soutien de l'UA aux initiatives des personnels. « En s'appuyant sur cette commission et ses activités, nous souhaitons agréger les idées, en mobilisant l'ensemble des services travaillant sur les questions de la vie des personnels, et ce dans un dialogue permanent », explique Laurent Bordet, vice-président délégué à la Cohésion sociale.

La création même de cette vice-présidence démontre une volonté d'amplifier les actions entreprises jusqu'à présent. « Notre engagement va se traduire par l'étude de la constitution d'un Comité d'établissement (CE), dont des briques existent déjà ». Cet outil devrait permettre de continuer à développer des actions sociales, culturelles et sportives en faveur des personnels.

Garantir la qualité de vie au travail

Partout, les organisations de travail s'adaptent difficilement au bouleversement sociétal que connaît notre monde depuis une vingtaine d'années. L'UA n'y échappe pas.

« Prendre au sérieux notre responsabilité sociale, c'est garantir pour chacun d'entre nous, personnel de l'université, la qualité de vie au travail », affirme Anne-Sophie Hocquet, vice-présidente Égalité, ressources humaines et politique sociale. Cela passe par une meilleure conciliation entre vie personnelle et professionnelle et un accompagnement de chacun dans l'évolution de sa carrière et de son emploi ».

Pour ce faire, l'UA mise sur « un dialogue social constructif, articulé avec les composantes, afin de permettre, dans une relation gagnant-gagnant, la qualité de l'accueil du public et le bien-être au travail ».

Simplification administrative

Le secrétaire d'État Thierry Mandon a annoncé le 28 avril dernier des mesures de simplification pour l'enseignement supérieur et la recherche qui visent à faciliter la vie de ceux qui y travaillent et de ceux qui y étudient. Dans cette droite ligne, l'UA souhaite alléger les procédures de gestion et aller vers la dématérialisation de certains actes. « Cette simplification rendra notre établissement plus agile et ce sera autant de temps de gagner pour notre cœur de métier », résume Didier Le Gall, 1^{er} vice-président de l'UA.

Le conseil d'administration de l'UA a déjà pris l'engagement de supprimer le papier en son sein. La salle de réunion du conseil va prochainement être équipée de tablettes. Ses membres ne consulteront plus les dossiers de séances que par ce biais.

Autre exemple : en juillet, dès les résultats du bac, les néo-bacheliers pourront s'inscrire en ligne depuis leur domicile.

« Le chantier est vaste. Nous ne comptons pas nous arrêter là », précise Didier Le Gall. Nous réfléchissons à une diminution des étapes de validation et du nombre de signataires et nous avons pour projet de développer la transmission de certaines informations à nos étudiants via des alertes SMS ».

* Cette liste de priorités est non-exhaustive et sa présentation ne tient pas compte du calendrier de mise en œuvre des différentes actions, dont certaines seront déployées de manière concomitante.



Christian Roblédo (au centre) et ses vice-présidents se réunissent au moins une fois par semaine.



Didier Le Gall, 1^{er} vice-président

Professeur de neuropsychologie, directeur de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines de 2003 à 2012, Didier Le Gall a été élu vice-président du conseil d'administration de l'Université d'Angers. Il en sera le n°2 pour les quatre prochaines années, aux côtés du président Christian Roblédo.

Les deux hommes se connaissent. Ils étaient aux responsabilités sous le précédent mandat de Jean-Paul Saint-André : Christian Roblédo en tant que vice-président du conseil d'administration, Didier Le Gall comme vice-président délégué aux enseignants et enseignants-chercheurs. Une mission qu'il conservera dans la nouvelle équipe.

Psychologue clinicien et linguiste de formation, Didier Le Gall, 60 ans, a d'abord exercé comme titulaire de la fonction publique hospitalière. Après un doctorat à Rennes, il est nommé maître de conférences en neuropsychologie à Angers en 1989, puis professeur de psychologie cognitive à Nantes en 1995.

De retour à l'UA en 1997, il y développe les enseignements de neuropsychologie, du L1 au doctorat, adossés à une recherche fondamentale et clinique particulièrement active au sein du Laboratoire de psychologie des Pays de la Loire (LPPL) qu'il dirige depuis 2012. Professeur associé à l'Université du Québec, ses travaux portent essentiellement sur différentes perturbations de la régulation des actions.

Philippe Simoneau, vice-président Recherche

Philippe Simoneau, 56 ans, connaît parfaitement l'écosystème local. Il a intégré l'UA en 1990, un an après avoir soutenu sa thèse à Bordeaux. Professeur de microbiologie, il concentre aujourd'hui ses recherches sur les pathologies fongiques des semences au sein de l'équipe Fungisem de l'Institut de recherche en horticulture et semences (l'IRHS, dont il assure la direction adjointe).

Au cours de la dernière décennie, Philippe Simoneau a pris part à tous les grands projets qui ont contribué à structurer et renforcer le pôle Végétal angevin. Depuis 2008, il est à la tête de la Structure fédérative de recherche Qualité et santé du végétal (SFR Quasav), qui rassemble les différents laboratoires angevins. Outre son rôle d'animation transversale, la SFR met à leur disposition des moyens techniques mutualisés (imagerie cellulaire, outils de phénotypage...).

Philippe Simoneau a coordonné le projet inscrit dans le CPER 2007-2013 qui a donné naissance au Campus du végétal, avec, en son centre, un nouveau bâtiment dédié à la recherche (20 M€ de travaux, 250 chercheurs accueillis). Autre exemple de son implication: il est coordinateur scientifique d'Objectif Végétal, programme régional alliant recherche, formation et innovation (RFI) qui vise à faire d'Angers un leader européen dans le domaine du végétal spécialisé.

Membre du comité de la recherche de l'UA depuis 2004, Philippe Simoneau a été élu vice-président Recherche de l'UA en mars. Il assurera en parallèle la direction du département de recherche inter-régionale Agro-écosystèmes et alimentation de l'Université Bretagne Loire (Comue UBL).



Sabine Mallet, vice-présidente Formation et vie universitaire

Offre de formation, conditions d'accueil et d'études, orientation... l'intérêt de Sabine Mallet pour ces questions ne date pas d'hier. Elle siège depuis 1998 au sein de la Commission de la formation et de la vie universitaire (CFVU, ex-CEVU). Après quatre mandats de membre, elle a été élue à la présidence de cette instance le 7 mars.

Maître de conférences en chimie analytique, Sabine Mallet, 58 ans, a été formée à l'université parisienne Pierre-et-Marie-Curie. Elle a rejoint l'UA peu de temps après sa thèse, en 1991. Elle enseigne principalement auprès des étudiants de pharmacie. Elle est responsable pédagogique de la 2^e année du cursus depuis 2005 et a supervisé la pédagogie de l'ensemble du département Pharmacie de 2012 à 2015. Au côté de Catherine Passirani et Isabelle Richard, Sabine Mallet a participé à la définition du projet PluriPASS, une alternative à la Première année commune aux études de santé, expérimentée à l'UA depuis la rentrée dernière. Sabine Mallet s'est aussi investie dans le fonctionnement de sa composante. Après avoir dirigé durant 3 ans le département Pharmacie de l'UFR Sciences pharmaceutiques et ingénierie de la santé, elle a pris part à la création du nouvel UFR Santé. Depuis octobre, elle y assure les fonctions d'assesseur en charge des moyens.

En tant que chercheuse, Sabine Mallet est membre du laboratoire Sonas (Substances d'origine naturelle et analogues structuraux), l'une des unités du pôle Végétal angevin.



Nouvelle équipe : les priorités du mandat



Françoise Grolleau,
Enseignante-chercheuse en neurosciences,
Faculté des sciences,
Vice-présidente International



Stéphane Amiard,
Enseignant en informatique,
UFR Santé – Département Médecine,
Vice-président Numérique et patrimoine



Anne-Sophie Hocquet,
Enseignante-chercheuse en droit du travail,
Faculté de droit, d'économie et de gestion
Vice-présidente Égalité,
ressources humaines et politique sociale



Jean-René Morice,
Enseignant-chercheur en géographie,
UFR Esthria, Tourisme & culture,
Vice-président
Culture, initiatives et communication



Nathalie Debski,
Enseignante-chercheuse en sciences de gestion,
Faculté de droit, d'économie et de gestion
Vice-présidente déléguée
à l'Innovation pédagogique



Paul Calès,
Enseignant-chercheur en hépatologie,
UFR Santé – Département Médecine,
Vice-président délégué
à la Valorisation scientifique



Laurent Bordet,
Chargé des relations École-Entreprises
et de l'insertion professionnelle
à l'estia
Vice-président délégué à la Cohésion sociale



Catherine Bernard,
Enseignante-chercheuse en biologie végétale
IUT - Département Génie biologique,
Vice-présidente déléguée
aux Relations avec les milieux économiques



Mathieu Levailant,
Étudiant en médecine,
UFR Santé – Département Médecine,
Vice-président délégué à la Vie des campus



Safia Kiker, vice-présidente Étudiants

Durant les deux prochaines années, elle représentera les 22 000 étudiants de l'Université d'Angers. Safia Kiker, 22 ans, a été élue vice-présidente Étudiants par les membres de la nouvelle Commission de la formation et de la vie universitaire.

Safia Kiker a effectué l'ensemble de ses études supérieures à l'UA. Elle achève sa 1^{re} année de master de droit public (parcours droit public général). Elle a acquis une solide connaissance du fonctionnement de l'établissement et de ses partenaires, notamment en devenant l'une des ambassadrices du guichet Infocampus dès sa création à l'été 2014.

Candidate aux élections sur la liste de la Fédération étudiante des associations de l'Anjou (Fé2A), Safia Kiker a dressé une liste de priorités pour son mandat. Elle souhaite, entre autres, encourager et valoriser l'engagement associatif, porteur de valeurs citoyennes. Elle espère par exemple mettre en place un « forum du bénévolat », ouvert aux associations locales, étudiantes ou non, « afin que tous ceux qui ont envie de s'investir trouvent leur place ».

Parmi ses autres propositions : la création d'un module de formation pour les étudiants de 1^{re} année sur le fonctionnement de l'université, afin de favoriser l'implication étudiante ; l'institutionnalisation d'un accompagnement des étudiants de 1^{re} année par leurs pairs de 2^e ou 3^e année ; ou encore, la rédaction et la mise en place d'un plan de vie étudiante à l'échelle de l'Université Bretagne Loire...

Les doctorants américains et français ont découvert les équipements de l'IBS en compagnie de Christian Roblédo, président de l'UA.

Nanomédecines : un pont transatlantique

Une délégation de doctorants américains est venue le 25 mars à l'Université d'Angers découvrir les savoir-faire du laboratoire de Micro et nanomédecine biomimétiques (Mint).

Lorsqu'il est question de nanoparticules appliquées à la médecine, le Mint fait partie des destinations qui comptent. La preuve ? L'équipe de recherche angevine a reçu une délégation de doctorants américains, accompagnés de quelques homologues français, venus s'enquérir de ce qui se passe en France. Une initiative à mettre au crédit de l'ambassade de France aux États-Unis. Son Service pour la science et la technologie, basé à Houston, organise chaque année un séminaire à destination des jeunes chercheurs américains et français. L'occasion d'échanger sur les compétences des deux pays. L'édition 2016 de ce *French american doctoral exchange seminar* (Fadex) a fait escale dans plusieurs pôles français (Grenoble, Paris...). À Angers, la délégation a été accueillie par Françoise Grolleau, vice-présidente Internationale de l'UA. Plusieurs intervenants ont présenté aux jeunes

chercheurs les activités du Mint et ses implications dans des programmes régionaux et internationaux. La demi-journée s'est achevée par une visite des installations du laboratoire et des équipements de l'Institut de biologie en santé (IBS), en compagnie du président de l'UA, Christian Roblédo.

Vers de nouvelles collaborations ?

« Pour l'Université d'Angers, il s'agit d'une occasion unique de développer de nouvelles collaborations avec les États-Unis et de renforcer sa visibilité à l'international », estime Frank Boury, membre du Mint et coordinateur du programme européen de doctorats conjoints NanoFar, grâce à qui la visite franco-américaine a été rendue possible. ■

Sept écoles d'été

Pour la 7^e année consécutive, l'Université d'Angers organise des summer schools fin juin-début juillet. Avec une offre renouvelée.

La principale nouveauté des écoles d'été 2016 de l'UA est intitulée « Enfance et bien-être ». Le contenu pédagogique a été imaginé dans le cadre du programme EnJeu[x] (lire en page 5). La semaine est bâtie autour d'une série de thématiques en lien avec l'enfant, croisant les disciplines de la santé et les

sciences humaines et sociales. Ces cours et ateliers, en français, sont ouverts aux étudiants et aux professionnels.

Déjà au programme en 2015, les écoles d'été « Recherche », « Bio informatique » et « Végétal » sont reconduites. Elles sont entièrement dispensées en anglais, sur deux semaines.

Celle dédiée au fonctionnement et pathologies vasculaires fait son retour, sur quatre jours (du 4 au 8 juillet).

L'Esthva et ses douze partenaires de la *French University of Tourism-Astres* organisent égale-

ment une *summer school*, qui prendra la forme d'un tour de France des grands pôles touristiques (Nice, Paris...). Les étudiants et jeunes professionnels internationaux sont attendus pour une escale à Angers et en Vallée de la Loire du 9 au 15 juillet.

Enfin, lancée l'an dernier par les Universités d'Angers et de Bretagne occidentale, l'école d'été « Normes et santé », au croisement du droit et du médical, est de nouveau au programme. La première édition a eu lieu à Angers. La deuxième, centrée sur l'éthique, se déroulera à Brest du 28 juin au 1^{er} juillet. ■



Le programme des summer schools de l'UA est disponible en ligne : summerschools.univ-angers.fr



Le nautisme et le patrimoine littoral seront au cœur des deux options proposées par l'Esthua.

Des formations les pieds dans le sable

Dès septembre 2016, l'UFR Esthua de l'Université d'Angers ouvrira une 3^e année de licence au sein de l'Institut supérieur du tourisme des Sables-d'Olonne. Avec deux options au choix : l'une orientée vers le nautisme, l'autre axée sur la valorisation du patrimoine littoral.

Célébre pour sa grande plage ou son Vendée Globe, la ville des Sables-d'Olonne a souhaité se doter d'un pôle d'enseignement supérieur. Il est en passe de prendre forme dans le quartier historique, à proximité du « remblai », dans les locaux de l'ancienne sous-préfecture actuellement en cours de réhabilitation. Baptisé Institut supérieur du tourisme (IST), il ouvrira dès la rentrée 2016 avec des formations allant de bac+1 à bac+3. Il abritera les deux années du BTS Tourisme du lycée Sainte-Marie-du-Port, jusqu'ici proposées dans la commune voisine d'Olonne-sur-Mer, et, dans la continuité, une 3^e année de licence de l'UFR Esthua, Tourisme et culture.

Cette 3^e année est accessible après avoir validé un BTS ou un DUT dans le champ du tourisme, ou après une 2^e année de licence dans le domaine de l'économie-gestion, du tourisme, ou des sciences humaines et sociales. La formation de l'Esthua est construite sur la base du parcours Tourisme, hôtellerie restauration et événementiel, dispensé de longue date à Angers. Elle en reprend quatre des cinq modules d'enseignement (économie et management des organisations ; langues, information et communication ; sciences sociales appliquées au tourisme et aux loisirs ; projet individuel de formation). Une cinquième unité d'enseignement complète le programme, avec deux options au choix : Tourisme et nautisme (connaissances des pratiques, stratégies de promotion et de distribution, événementiel sportif...), ou, Patrimoine et cultures littorales (valorisation touristique du patrimoine, stratégies de promotion et de distribution, tourisme et culture...).

Ancrées dans le territoire

Ces deux options, créées pour l'occasion, tiennent compte de l'activité économique locale. « La volonté de l'Esthua a toujours été d'ancrer ses formations dans le territoire, en tenant compte de ses spécificités », rappelle Christophe Guibert, enseignant-chercheur spécialiste des pratiques sportives en bord de mer, et responsable des formations de l'Esthua délocalisées sur la côte vendéenne. Les acteurs du tourisme sont très en attente.

Les cours seront concentrés sur le premier semestre. « Le second sera exclusivement réservé aux stages, de 3 mois minimum », précise Christophe Guibert. C'est une licence générale, mais avec une dimension professionnelle forte. De quoi garantir une insertion rapide dans le monde du travail pour les diplômés, tout en leur offrant la possibilité de poursuivre leurs études vers un master. ■

L'actu des formations

Des synergies entre art et ingénierie

Un nouveau partenariat a été établi entre l'Istia, l'école d'ingénieurs de l'Université d'Angers et l'École supérieure des beaux-arts Tours-Angers-Le Mans (Esba Talm). Il prévoit des temps de travail commun entre les étudiants des deux structures, afin de leur offrir l'occasion de croiser leurs regards et problématiques. « L'idée, c'est de favoriser des synergies entre des compétences a priori éloignées », résume Sébastien Lahaye, professeur à l'Istia et l'un des instigateurs de ce projet pédagogique.

Début janvier, un *workshop* de 36 heures a ainsi rassemblé 17 étudiants en fin de cycle sur le thème de la création numérique. Les élèves-ingénieurs ont apporté leurs connaissances des nouvelles technologies pour faire avancer des œuvres artistiques, et vice versa. L'atelier a donné lieu à plusieurs créations, comme ce système vidéo qui produit des sons différents à chaque fois qu'une personne entre dans le champ de la caméra.

De février à mai, d'autres étudiants ont suivi ensemble des modules de formation sur les langages informatiques pour la création et les dispositifs d'interaction. De nouvelles initiatives seront proposées dès la rentrée prochaine pour poursuivre le dialogue. ■

En janvier, des étudiants de l'Istia et de l'Esba ont participé à un *workshop* commun sur le thème de la création numérique.



Création de

« Une belle aventure »

L'IUT d'Angers-Cholet fait partie des onze premiers Instituts universitaires de technologie créés en France en 1966. Des festivités sont programmées tout au long de l'année 2016 pour célébrer ses 50 ans. Geneviève Rivoire, « mère fondatrice » de l'IUT angevin, revient sur l'aventure qu'a représenté le lancement de ces nouvelles formations.

Comment en est-on arrivé à créer un IUT à Angers ?

Geneviève Rivoire : « C'est la conjonction de trois éléments. Il faut se rendre compte de ce que représentait à l'époque le terme Institut universitaire de technologie. Ce sont trois mots qu'il était jusque-là inenvisageable d'accoler. On formait des ingénieurs généralistes, on délivrait des brevets de technicien, mais la technologie ne faisait pas partie de la culture comme les lettres ou les mathématiques. Ce n'était pas noble. Heureusement, il y a eu de gens audacieux, comme Michel-Yves Bernard ou Pierre Agrain, qui ont pensé qu'il fallait enseigner la technologie à l'université. À côté de cette dimension nationale, il y a la volonté du maire d'Angers, Jean Turc qui s'est porté candidat pour accueillir l'un de ces premiers IUT. Ce fut d'ailleurs le seul cas de création dans une ville qui n'était pas chef-lieu d'académie. Le troisième élément, c'est qu'il fallait trouver des enseignants. Avec mon mari, nous avons été sollicités en août 1966. Nous

étions à Reims, où nous avons porté un projet de formation technologique qui avait eu un certain écho. Nous

avons d'abord refusé l'invitation du ministère, puisque nous avons nos projets à Reims, que j'avais monté un laboratoire, que nous avons trois jeunes enfants... Et puis, nous avons fini par changer d'avis, car l'aventure d'une création d'un IUT était très tentante, d'un point de vue humain et scientifique ».

Quel souvenir gardez-vous de la première rentrée ?

GR : « Elle n'a eu lieu qu'en octobre, autour du 10. Tout était allé très vite. Le décret créant les IUT datait de janvier. Au printemps, le maire a proposé des terrains, à Belle-Beille, mais il n'y avait rien là-bas, à part des champs et des vaches. La construction a démarré à la Pentecôte, sans savoir ce qu'on allait y enseigner. On savait qu'il y aurait deux départements, l'un tourné vers le tertiaire, l'autre vers le secondaire. Donc, on a construit des bâtiments, des grands ateliers qui pourraient aussi bien accueillir de la mécanique que du thermique ou de l'électronique.

Le premier jour, pour le département Génie électrique, je me suis retrouvée seule devant 110 étudiants. Jean Lafourcade qui avait pris la tête du département Gestion des entreprises et des administrations a accueilli une trentaine de jeunes. Le recteur de l'Académie de Nantes avait piloté le recrutement. C'était de jeunes gens de tous horizons. J'avais notamment avec moi 11 réfugiés vietnamiens. Les autres venaient de lycées dans lesquels ils avaient passé des brevets de technicien ou des bacs classiques. Quelques-uns n'avaient pas le bac - c'était possible à l'époque - et avaient été recrutés sur entretien ».

Comment se passent les premiers mois ?

GR : « Jusqu'à ce que mon mari me rejoigne en janvier 1967, je faisais des allers-retours en train entre ici et Reims. Je louais une 2CV à la gare

d'Angers. À Belle-Beille, la 2CV avait de la boue jusqu'aux portes. Dans les bâtiments, seul l'amphi était équipé. Dans les autres salles, il n'y avait ni chaises, ni tables, simplement des prises de courant - ce qui est la moindre des choses pour du génie électrique. Les ateliers étaient tout aussi vides. On a dit aux étudiants : "C'est votre nouvel établissement, c'est l'avenir, et on va le faire". Il a fallu tout aménager, en gérant en parallèle les pannes de la chaufferie, etc. Dès la première année, j'ai aussi créé un laboratoire. J'étais enseignante-chercheuse et je comptais bien continuer à faire de la recherche ».

Et d'un point de vue pédagogique ?

GR : « On s'est appuyé sur le programme national, assez bon, qui avait été établi avec une bonne marge de liberté pédagogique. Pour les cours, nous avons fait appel à des enseignants d'Angers, du lycée Chevroliot notamment, et des gens de l'industrie. Le directeur de l'IUT, André Leblond, qui habitait Paris, donnait des cours de maths ».

Les effectifs ont rapidement augmenté, pour se stabiliser autour de 450 inscrits à partir de 1969...

GR : « Les départements avaient pris leur rythme de croisière, et nous avons aussi développé la formation continue, bien avant les obligations légales. À partir de 1970, nous avons commencé à réclamer un troisième département. Il arrivera en 1974, avec la biologie appliquée ».

Un demi-siècle plus tard, quel regard porte la « mère-fondatrice », comme vous vous définissez, sur son « bébé » ?

GR : « Je pense que c'est toujours une très belle aventure. Les enseignants restent motivés, les étudiants passionnés. Évidemment, c'est plus beau, tout a été refait à neuf, c'est plus fonctionnel... Mais le cœur est resté ».



Bio express

Geneviève Rivoire, 78 ans | Physicienne, professeure d'optique non linéaire
1966 : fondatrice du département Génie électrique et informatique industrielle
1971-75 : directrice de l'IUT
1982-87 : présidente de l'Université d'Angers (la seule femme à ce jour)

Retrouvez le programme
des manifestations et des
festivités proposées dans
le cadre du 50^e anniversaire
sur le site de l'IUT
d'Angers-Cholet.



IUT
50
ANS

I' IUT :



Le visage de l'IUT implanté sur le campus Belle-Beille s'est profondément transformé.

1966
2016



Les dates clés de l'IUT

- 7 janvier 1966 : décret donnant naissance aux Instituts universitaires de technologie.
- Juin 1966 : lancement des travaux de construction de l'IUT d'Angers, à Belle-Beille.
- Octobre 1966 : première rentrée, avec 140 étudiants répartis dans deux départements, Génie électrique et informatique industrielle et Gestion des entreprises et des administrations.
- 1974 : création d'un 3^e département, Génie biologique.
- 1991 : ouverture du département Techniques de commercialisation.
- 1995 : création à Cholet du département Génie mécanique et productive.
- 2007 : un 6^e département, Carrières sociales, voit le jour.
- Septembre 2015 : déménagement à Angers, au sein des locaux de l'Ensam, du département Génie mécanique et productive, qui conserve une licence professionnelle à Cholet.

L'IUT en chiffres

- **75 000** étudiants formés en 50 ans.
- **1 694** étudiants inscrits pour 2015-2016.
- **108** enseignants et enseignants-chercheurs, une cinquantaine d'agents administratifs et plusieurs centaines d'intervenants externes.
- **16** licences professionnelles (plus du tiers de l'offre de l'UA).
- **8** diplômes universitaires de technologie (DUT).
- **6** départements.
- **2** sites, Angers et Cholet.
- **1^{er}** en France pour son taux de réussite : 81,4 % des étudiants entrés en 2011 ont obtenu leur DUT en 2 ans (contre 65 % en moyenne au plan national).

Le site

de la formation continue en santé

Auparavant répartie sur plusieurs sites internet, l'ensemble de l'offre de formation continue en santé proposée par l'Université d'Angers est désormais accessible via un portail unique : fcsante.univ-angers.fr.

Une fois connectés, les professionnels n'ont plus qu'à cliquer sur le pictogramme correspondant à leur métier pour connaître les propositions correspondantes : médecin, pharmacien, sage-femme, biologiste, infirmier, kiné, préparateur en pharmacie, dentiste ou autres. Une centaine d'offres sont actuellement en ligne, qu'ils s'agissent de modules courts ou de formations débouchant sur la délivrance d'un diplôme universitaire. Certaines sont ouvertes à plusieurs types d'acteurs, afin de favoriser le croisement des regards et des compétences.

Outre une description détaillée de chaque formation et un formulaire d'inscription en ligne, le site présente les possibilités de financement que les professionnels peuvent activer et les modalités pour prétendre à la Validation des acquis professionnels ou de l'expérience (VAPP ou VAE). ■



MÉDECIN



PHARMACIEN



CHIRURGIEN
-DENTISTE



INFIRMIER



BIOLOGISTE



PRÉPARATEUR
EN PHARMACIE



SAGE-FEMME



KINÉ



AUTRES

Orientation :

PluriPASS

ouvre les horizons

Depuis septembre 2015, l'UA expérimente une alternative à la Première année commune aux études de santé : PluriPASS. Parmi les nouveautés, chacun des 1 200 étudiants doit définir deux projets professionnels et personnels (3PE). L'un est orienté vers les études de santé à *numerus clausus* (médecine, pharmacie, maïeutique, kinésithérapie, ergothérapie, odontologie). Le second 3PE est tourné vers d'autres filières, pour pouvoir rebondir vite en cas de non-sélection.

Pour les aider à définir ces projets, l'UFR Santé a mis en ligne un module qui permet de connaître ses points forts, ses attirances et de découvrir les orientations possibles après PluriPASS. Une psychologue de l'orientation dédiée à ce cursus se tient à disposition pour des entretiens individuels.

En complément, un premier forum de l'orientation a été organisé le 16 février, à la Faculté des sciences. Lors de conférences, une vingtaine de professionnels ont témoigné de leurs conditions d'exercice : anesthésiste, kiné, juriste en droit de la santé, cadre de l'industrie pharmaceutique, ingénieurs qualité... Dans l'espace stands, 13 filières de l'UA et 9 établissements partenaires (ESA, Essca, Eseo...) ont présenté leurs formations, les passerelles possibles, et répondu aux questions complémentaires des étudiants. ■

Le stand de l'Istia et ses formations d'ingénieurs ont attiré de nombreux étudiants lors du Forum PluriPASS.



Apprendre à gérer des entreprises culturelles

Portée par l'IUT, la licence professionnelle Management des entreprises culturelles vient de fêter ses 10 ans.

La licence pro. Management des entreprises culturelles a été habilitée en 2006. Elle avait été créée 2 ans plus tôt par Philippe Le Guern, alors enseignant-chercheur à l'UA, en partenariat avec des professionnels de la région. « Il s'agissait de répondre à un manque exprimé, explique Chloé Langeard, l'actuelle responsable de cette formation et du département Gestion des entreprises et des administrations de l'IUT (GEA). Depuis les années 1980, le secteur culturel se professionnalise et a besoin de gestionnaires ». Des gestionnaires polyvalents, vu la taille des structures. En 10 ans, 200 administrateurs, chargés de production ou de diffusion ont été formés. « Entre 20 et 40 % de chaque promotion est inscrit en formation continue. Ce sont des personnes qui viennent du milieu amateur ou du militantisme, voire en reconversion, et qui ont besoin d'un diplôme dans une formation qui a fait ses preuves », poursuit la maîtresse de conférences en sociologie, spécialiste du secteur culturel.

Gestion appliquée

La formation s'appuie sur 420 heures d'enseignements, assurées à 40 % par des professionnels : comptabilité, droit, ressources humaines, communication... « C'est de la gestion appliquée. Tous les enseignements sont tournés vers le secteur culturel étant donné ses spécificités ». Le programme est complété par un projet tutoré réalisé en partenariat avec une structure locale, privée, associative ou publique, et un stage de 4 mois minimum. Le 9 février, les étudiants de la licence pro., réunis au sein de l'association Clape, ont célébré les 10 ans de la formation, en mettant à l'œuvre leur savoir-faire. Avec le soutien de l'IUT et du Fonds de solidarité et développement des initiatives étudiantes (FSDIE), ils ont organisé une soirée spectacle à l'Espace culturel, qui s'est poursuivie par des échanges avec des diplômés. « Cela pourrait déboucher sur la création d'une association d'anciens étudiants ».



Les 10 ans de la formation ont été célébrés à l'Espace culturel.

L'info en +

À l'occasion des 10 ans de la licence professionnelle Management des entreprises culturelles, les étudiants ont lancé un site internet dédié à la formation, présentant le programme, des témoignages d'anciens, des exemples de projets menés...

Plus d'infos sur : <http://lpmanagementculturel.fr>



Les étudiants du campus saumurois ont été sollicités par la Chambre régionale d'agriculture.

Dans les pas d'acheteurs internationaux

Huit étudiants de l'UFR Esthvia ont accompagné des importateurs étrangers durant tout le dernier Salon des vins de Loire. « Une expérience unique ».

C'est LE rendez-vous professionnel pour les vins de Loire. Du 1^{er} au 3 février, 400 viticulteurs, négociants, coopératives étaient présents au parc des expositions d'Angers, attirant quelque 9000 visiteurs. Parmi eux : des acheteurs internationaux.

Huit ont été assistés, pour la première fois cette année, par autant d'étudiants du campus de Saumur, inscrits en 3^e année de licence à l'UFR Esthvia, option Œnotourisme et gastronomie. Ils ont pris en charge l'aspect matériel du séjour des professionnels (navettes, gestion de l'agenda...). « Les acheteurs ont vraiment pu se concentrer sur leurs métiers », explique Sandrine Coulon, responsable Promotion à l'international de la filière vins à la Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire, à l'initiative de ce projet. En échange, les étudiants ont bu les paroles de ces acheteurs de haut rang.

Gagnant-gagnant

Clément, 20 ans, a accompagné un Danois qui importe des vins pour les restaurants et cavistes de son pays. « Il ne parle pas français, donc je faisais l'intermédiaire avec les vignerons ». Comme son mentor, le jeune homme a enchaîné les dégustations. « Je n'en avais jamais fait autant. Deux à trois cents, rien que le lundi. À chaque fois, on échangeait. La perception du vin n'est pas la même dans les deux pays, les attentes non plus. J'ai énormément appris », avoue celui qui espère travailler dans l'import-export.

Même sentiment chez Michelle, Colombienne de 23 ans. Elle a guidé un Français basé aux États-Unis. La langue n'était pas un problème. Mais « il a apprécié d'avoir un autre point de vue, celui d'une femme notamment. Il m'a donné plein de conseils au niveau commercial. C'était vraiment bien ».

Appelé à se renouveler, l'accompagnement d'importateurs étrangers n'est qu'une des actions auxquelles ont pris part la vingtaine d'étudiants de la licence Œnotourisme et gastronomie. « Ils ont la chance chaque année de participer activement à ce salon avec de nombreuses missions : présentations d'appellations sur des espaces personnalisés, gestions et réalisations de masters class techniques... Tout cela, indique Jean-Michel Monnier, responsable de la formation, leur permet de mettre en application les enseignements et de commencer à créer leur réseau professionnel ».

Universitaires **sans frontières**

Conférences, rencontres avec les associations locales, cours de français... Depuis 8 mois, le Collectif universitaire angevin de solidarité avec les réfugiés et demandeurs d'accueil multiplie les initiatives.

Linda est Syrienne. En 2013, la jeune femme fuit les combats d'Alep. Direction Istanbul, la France, Angers. Découverte d'une langue. Avocate dans son pays, elle souhaite aujourd'hui reprendre ses études. «*Mon diplôme équivaut à un bac+4 ici. J'aimerais pouvoir intégrer un master 2 droit international*». Ce ne sera possible que si elle maîtrise le français.

Comme sa compatriote Ghossoun, maîtresse de conférences en agronomie, ou le Soudanais Mohammed, étudiant en géologie, Linda fait partie des 30 apprenants qui suivent les cours de français mis en place par le Collectif universitaire angevin de solidarité avec les réfugiés et les demandeurs d'accueil, avec l'appui du Celfe (Centre de langue française pour étrangers). Depuis janvier, ils se retrouvent à la Faculté des sciences, deux fois par semaine pour 2 heures d'atelier. Deux groupes de niveau ont été créés : débutant ou maîtrisant déjà

les rudiments de la langue. Les manuels ont été financés par l'association de doctorants Franco-Unis, avec l'aide du Fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE). Les cours sont assurés par deux étudiantes en 2^e année du master FLE (Français langue étrangère), Maeva Perrin et Jade Wei, encadrées par deux enseignantes, Charline Barouki et Julie Fouchet.

Ateliers passerelle

«*On fait la transition entre les cours de français qu'ils ont pu avoir dans les associations et les cours purement universitaires*, explique Maeva Perrin. *Nous sommes une passerelle*». «*On ne remplace pas le travail des associations*, insiste Delphine Guedat-Bittighoffer, enseignante en FLE membre du collectif. *Les cours sont vraiment axés sur l'université et doivent leur permettre de passer le DU d'études françaises, le diplôme qui leur ouvrira les portes de l'université*».

Ces ateliers ne sont qu'une des initiatives prises par le collectif créé à la rentrée 2015. «*On n'a pas attendu la crise des réfugiés pour travailler sur ces questions. On était plusieurs à graver autour des problématiques liées aux mobilités, aux identités, à l'exclusion. Et on s'est dit que l'université avait un rôle à jouer*», indiquent les

géographes Samuel Delépine et Chadia Arab. Une première rencontre informelle, à l'initiative de l'historienne Christine Bard, rassemble une vingtaine de personnes, enseignants-chercheurs, étudiants et personnels. Ils décident d'organiser une réunion publique le 8 octobre pour faire connaître les objectifs du collectif et donner la parole à des migrants. Parmi les témoignages : celui de Mohamed Haisam Ibrahim, ex-chef du département Science des matériaux de l'Université d'Alep, aujourd'hui enseignant-chercheur à l'Istia. Depuis octobre, le collectif organise régulièrement des conférences thématiques (sur le droit d'asile, sur la santé des migrants). Le 24 février, il a accueilli la politologue et juriste française Catherine Wihtol de Wenden pour un éclairage sur les positions adoptées par l'Europe. La soirée a rassemblé près de 250 personnes, dont le président de l'UA, Christian Roblédo.

Animé par un noyau dur d'une quinzaine de membres, le collectif entend poursuivre ce travail de diffusion des connaissances sur la problématique des réfugiés et de l'accueil. Il travaille également à consolider ses liens avec le tissu associatif local et régional. «*Il y a un réseau qui se constitue*», se félicite Samuel Delépine. «*C'est ce qu'on voulait*, poursuit Chadia Arab : *ne pas rester dans nos murs*».

Christine Bard, référente racisme-antisémitisme

Professeure d'histoire contemporaine et directrice de la SFR Confluences, Christine Bard a été nommée Référente racisme-antisémitisme de l'UA. Il s'agit d'une des dispositions qui découlent du plan national de lutte contre le racisme et l'antisémitisme établi pour les années 2015-2017. Il comprend la création d'un réseau de référents dans les établissements d'enseignement supérieur. Objectif : rappeler à l'ensemble des membres de la communauté universitaire les règles applicables en matière de laïcité et de lutte contre les discriminations, et accompagner la mise en œuvre des politiques d'établissement de lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

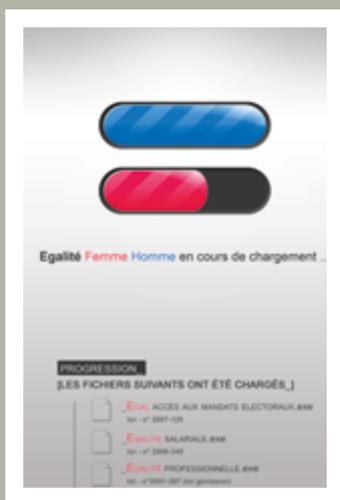
Du 21 au 25 mars, plusieurs temps de sensibilisation, dont une conférence de Marie-Anne Matard-Bonucci, ont ainsi été proposés à l'UA dans le cadre de la Semaine d'éducation et d'action contre le racisme et l'antisémitisme. Une dizaine d'associations (Ligue des droits de l'Homme, Syria Charity, Veilleurs de Rouchy, etc.) ont été invitées par le Collectif universitaire angevin à venir sur les campus, échanger avec étudiants et personnels.

Les 4 priorités du collectif

- Sensibiliser, informer via la prise de parole d'universitaires, d'associations et de migrants (conférences, réunions publiques...).
- Inciter les institutions à améliorer l'accueil des demandeurs d'asile.
- Participer à la solidarité et l'entraide, en relayant les actions d'associations locales.
- Contribuer à l'accueil de collègues et d'étudiants réfugiés ou demandeurs d'asile, au développement de l'apprentissage et de la formation linguistique de ces derniers ainsi qu'à leur accompagnement social.

Affluences, le bison futé de la BU

Pas envie de chercher une place à la BU pendant des heures ? C'est désormais facile grâce à Affluences. L'application téléchargeable gratuitement sur les systèmes Apple et Android calcule en temps réel le taux d'occupation des bibliothèques, grâce à un système de capteurs installés au sein des établissements. Mis en place mi-novembre dans les BU Belle-Beille et Saint-Serge, le dispositif a rencontré un franc succès dès son lancement, avec 2 500 téléchargements la première semaine. Aujourd'hui, Affluences est consultée par 7 000 personnes en moyenne chaque mois. L'application leur indique non seulement la fréquentation instantanée des lieux, mais fait également des prévisions, en fonction de critères tels que le calendrier scolaire, l'heure et même la météo ! Les étudiants peuvent ainsi mieux programmer leurs futurs déplacements à la BU, en évitant les pics de fréquentation. Particulièrement utile en périodes de révisions.



Une affiche qui fait pas genre

Imaginer et concevoir une affiche promouvant l'égalité femmes-hommes, tel était l'objectif du concours «Fais pas genre» qui s'adressait aux lycéens de terminale du Maine-et-Loire et aux étudiant-es en licence de l'Université d'Angers. Seize productions ont été présentées et font désormais l'objet d'une exposition itinérante. D'abord visible au Centre Jean-Vilar, elle s'est ensuite installée dans les locaux de l'Espace culturel de l'Université d'Angers, avant de prendre la direction du collège Montaigne et du lycée Paul-Émile-Victor à Angers.

Après délibérations, le jury a livré son coup de cœur lors de la soirée Égalité organisée le 8 mars par l'Université d'Angers à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Réalisée par Pierre, Jade et Louise, élèves au lycée Emmanuel-Mounier, l'affiche met en scène « une égalité certes imparfaite mais qui progresse et est vouée à s'améliorer », ont expliqué les trois lycéens.

Le recteur de l'Académie de Nantes, William Marois a visité les stands du congrès Math.en.jeans, en compagnie de François Ducrot, organisateur de la manifestation angevine.



Le plaisir des maths

Pour la 3^e année consécutive, l'Université d'Angers a accueilli le congrès régional Math.en.jeans. Les 1^{er} et 2 avril, plus de 300 collégiens et lycéens sont venus à la Faculté des sciences présenter le résultat de leurs recherches sur des problèmes mathématiques et échanger avec des universitaires.

Ils sont venus de Nantes, Lannion, Royan ou Fontenay-le-Comte. Des garçons et des filles, les uns tout juste sortis de l'enfance, les autres s'appropriant à entrer dans l'âge adulte. En tout, 310 adolescents issus de 26 établissements et quatre académies. Avec un point commun : l'envie de jouer avec les mathématiques. En début d'année scolaire, chacun des groupes s'est vu proposer une liste de problèmes par un enseignant-chercheur. Chaque sujet s'appuyait sur un cas concret (comment paver un carré avec des dominos, par exemple), ou un jeu. « On leur donne des sujets qui ne rentrent pas trop dans la technique mathématique, mais qui font appel à leur raisonnement, explique le mathématicien de l'UA François Ducrot, très impliqué dans l'organisation régionale de cette expérience pédagogique lancée en 1989. L'idée, c'est de les mettre dans une position de recherche, ce qui n'est pas habituel pour des élèves du secondaire ».

■ Découverte du monde universitaire

Durant 6 mois, chaque groupe a étudié le problème qu'il avait retenu, en se retrouvant une fois par semaine, à l'heure du déjeuner. Les élèves, tous volontaires, ont fait des points réguliers avec l'enseignant-chercheur qui les accompagnait. Ceux suivis par François Ducrot et Johan Leray (doctorant au Larema, Laboratoire angevin de recherche en mathématiques), issus de deux collèges de Saint-Barthélemy-d'Anjou et de La Flèche, ont même pu visiter les installations de la Faculté de sciences et du campus Belle-Beille. « Cet atelier permet aussi de leur faire découvrir le monde universitaire ».

Le congrès des 1^{er} et 2 avril a vu l'aboutissement de leurs efforts. Chaque équipe a présenté sur un stand le fruit de ses investigations grâce à des posters et des animations. Un temps de restitution orale devant les autres congressistes était également au programme, ainsi que des conférences et des échanges avec différents chercheurs. ■



■ **Danse** avec le Suaps !

Trois soirs de suite, les 25, 26 et 27 avril, le Service universitaire des activités physiques et sportives (Suaps) a invité étudiants, personnels et habitants de la région à venir « guincher » sur le parquet du complexe sportif de Belle-Beille. Près de 350 personnes ont pris part à cette 1^{re} édition du « Petit bal du Suaps ». Chaque soirée était animée par un authentique orchestre. Au programme : swing charleston, danse latine et danse de salon. Après une heure d'initiation, chacun a pu mettre en pratique les pas et chorégraphies dans une ambiance guinguette.

Colloques et journées d'études

Angers / de mai à juillet 2016

Colloque international « Risques routiers et transports durables. Usagers, systèmes environnement », organisé par le LPPL et le Laris, les 18 et 19 mai 2016.

Contact : Sandrine Gaymard

Colloque « Critères du texte littéraire, patrimoine littéraire et évolutions culturelles. Regard rétrospectif sur l'œuvre littéraire dans les questions posées au livre aujourd'hui », organisé par le Cériec,

les 19 et 20 mai 2016

Contact : Blandine Colot

Colloque international « Sexualité et droit international des droits de l'Homme »,

organisé par le Centre Jean-Bodin et l'Institut international des droits de l'Homme,

les 26 et 27 mai 2016.

Contact : Bérangère Taxil et Yannick Lécuyer

5^e colloque sino-européen « Tourisme, patrimoine et mémoires au XXI^e siècle »,

organisé par l'Esthua et l'Université de Ningbo, du 19 au 21 juin 2016 (en Chine, District de Lin'An, Province du Zhejiang).

Congrès de The Micropalaeontological society Foraminifera and nannofossil groups, organisé par le LPG-BIAF,

du 19 au 24 juin 2016.

Contact : Meryem Mojtahid

École thématique « Méthodes

mathématiques en statistiques », organisée par le Larema, du 20 au 25 juin 2016.

Contact : Piotr Graczyk

Colloque international « Rosaceae Genome Conference », organisé par l'IRHS,

du 22 au 24 juin 2016.

Contact : François Laurens

Colloque international « L'économie sociale et solidaire dans les nouvelles politiques urbaines », organisé par ESO,

du 5 au 8 juillet 2016.

Contact : Emmanuel Bioteau

11^e colloque international de la Société française de biologie végétale, organisé par l'IRHS, du 6 au 8 juillet 2016.

Contact : Jérémy Lothier

« International conference on Lévy processes », organisé par le Larema,

du 25 au 29 juillet 2016.

Contact : Loïc Chaumont

■ **Éric Pierre, nouvel administrateur du campus de Cholet**

Après presque trois années passées à la tête du campus de Cholet, Nathalie Liebault a décidé de passer la main. L'enseignante-chercheuse en droit a été remplacée par Éric Pierre, avec qui elle partageait la responsabilité de la double licence droit-histoire proposée depuis la rentrée 2014 à Cholet.

Maître de conférences en histoire contemporaine, s'intéressant particulièrement à la jeunesse et à la délinquance juvénile, Éric Pierre dirigeait le département Histoire de la Faculté des lettres, langues et sciences humaines depuis 2012. Il a été officiellement nommé administrateur du campus choletais le 17 mars. Parmi ses priorités : le renforcement de l'animation et de la vie étudiante, la poursuite de la modernisation des équipements et des locaux appartenant à la communauté d'agglomération, et la gestion de la croissance annoncée des effectifs.

■ **Michel Tournier lègue ses manuscrits à la BU**

Le 18 janvier, l'écrivain Michel Tournier s'éteignait à l'âge de 91 ans. Dans son testament, l'auteur du *Roi des Aulnes* (prix Goncourt 1970) et de *Vendredi ou la vie sauvage* a indiqué sa volonté de léguer à l'UA ses manuscrits, tapuscrits et dossiers préparatoires à ses œuvres, ainsi que des articles, nouvelles et contes inédits. Ce legs, accepté par le conseil d'administration de l'UA le 29 février, complètera le fonds Michel Tournier abrité depuis 1996 à la Bibliothèque universitaire d'Angers (BUA). Constitué sous l'impulsion de l'écrivain et d'une enseignante-chercheuse de l'UA, Arlette Bouloumié, aujourd'hui professeure émérite, il comprend 630 ouvrages en différentes langues, ainsi que des articles, enregistrements audio et vidéo.

Le legs de Michel Tournier devrait arriver à la BU au printemps. « *Cet ensemble de manuscrits inestimables, explique Nathalie Clot, directrice des BU d'Angers, va permettre, dans un premier temps, d'enrichir l'édition en cours des œuvres de l'écrivain dans la collection de la Pléiade et donner matière au Dictionnaire Michel Tournier coordonné par Arlette Bouloumié* », exécutrice testamentaire de l'écrivain. Une fois l'inventaire complet rendu public, le fonds devrait attirer des chercheurs du monde entier.

■ **1^{res} Assises de la formation en tourisme**

Les 1^{res} Assises régionales de la formation en tourisme ont eu lieu le 28 avril au centre Pierre-Cointreau de la Chambre de commerce et d'industrie de Maine-et-Loire, à Angers. Organisée par Angers TourismLab., en partenariat avec l'Université d'Angers, la Région des Pays de la Loire et la Chambre régionale de commerce et d'industrie, la journée a été centrée sur la formation tout au long de la vie. Ouverte aux acteurs de la formation et aux professionnels, elle a permis de faire le point sur les besoins d'aujourd'hui et les métiers de demain dans le secteur touristique.

Le 17 juin, les acteurs de la filière se retrouveront à Angers Technopole pour une matinée consacrée à l'innovation, animée par l'équipe d'Angers TourismLab.

■ **Nouveaux locaux pour le LPG-BIAF**

Le pôle angevin du Laboratoire de planétologie et géodynamique, spécialiste des bio-indicateurs actuels et fossiles (LPG-BIAF), a vu ses conditions de travail s'améliorer. L'équipe de 25 personnes et ses équipements, jusque-là répartis en différents points de la Faculté des sciences, sont désormais regroupés. Le LPG-BIAF a conservé les bureaux qu'il occupait au 2^e étage du bâtiment C', et pris possession des locaux situés dans le prolongement, au 2^e étage du bâtiment F. Des laboratoires, pour l'essentiel, libérés par les chercheurs de l'Institut de recherche en horticulture et semences (IRHS), aujourd'hui installés dans le nouveau campus du Végétal.

Dirigée par Frans Jorissen, l'équipe du LPG-BIAF a acquis une réputation mondiale dans l'étude des foraminifères. Ces micro-organismes unicellulaires sont présents dans les océans depuis plus de 550 millions d'années. Leur analyse permet d'appréhender les variations de l'environnement marin au cours du temps (température, pollutions...).

■ **La création universitaire fait battre le cœur de la ville**

Théâtre, musique, photographie, danse... Du 16 au 24 mars, l'Université d'Angers a vécu au rythme de la culture. Pas moins de 20 rendez-vous étaient à l'affiche du 4^e Festival de la création universitaire, avec des spectacles assurés par des étudiants angevins ou issus d'autres établissements d'enseignement supérieur français et allemand.

Près des deux-tiers des représentations ont été données en dehors des murs de l'UA, en différents lieux de la ville : dans la salle Claude-Chabrol, au Centre Jean-Vilar, mais aussi au musée des Beaux-Arts ou à la gare. Pour la première fois cette année, signe du partenariat privilégié entre Le Quai et l'UA, deux créations ont été proposées dans la salle T400 du Quai, dont le directeur Frédéric Bélier-Garcia avait accepté de parrainer l'édition 2016 du festival.

■ **HerbEnLoire : le recensement se poursuit**

Porté par l'UA, le programme HerbEnLoire vise à recenser un maximum de collections botaniques en Pays de la Loire : plantes séchées, graines, champignons, bois... Quatre mois après son lancement, fin avril, plus de 300 herbiers avaient été identifiés auprès d'institutions (muséums, universités, instituts de recherche, etc.) et grâce à une cinquantaine de contacts avec des particuliers. Ce travail d'inventaire, d'expertise et de protection de ce fragile patrimoine va se prolonger jusqu'en 2017. Il servira de terreau à deux types d'études. L'une portera sur le contenu des collections, donnant une idée de la répartition des espèces et de leur évolution depuis le XIX^e siècle. La seconde pilotée par l'historienne du végétal Cristiana Pavie-Oghina, enseignante-chercheuse à l'UA (Cerhio), s'intéressera aux collectionneurs, à leurs profils, leurs motivations, à la place de la culture botanique dans la société...

Les propriétaires de collections peuvent toujours se manifester au 06 73 56 75 12. Plus d'infos sur : <http://herbenloire.univ-angers.fr>

Les ambassadeurs de l'UA

Depuis près de 2 ans, les ambassadeurs du guichet Infocampus aiguillent les étudiants sur toutes les préoccupations qui ne concernent pas directement la scolarité (logement, transport, santé...), mais sont pourtant essentielles pour la réussite des études.

Julie, Flavie, Kevin... La plupart de leurs interlocuteurs ne retiennent pas leur prénom, encore moins leur nom. Ils se souviennent simplement de ces jeunes en sweats bleus qui les ont guidés pour leur arrivée à l'université. Appartement, bourse, sécurité sociale, carte de bus, inscription au sport... les choses à régler sont nombreuses avant une première rentrée. «*Je sais qu'on peut vite être perdu avec tout ça*, constate Linh, étudiante en 3^e année de médecine. *L'ayant vécu moi-même, je peux les aider*».

Comme Linh, ils sont une vingtaine d'étudiants recrutés chaque année pour faire vivre le dispositif d'accueil mis en place par l'UA depuis l'été 2014. À travers une formation sur-mesure, et parfois des Unités d'enseignement libre proposées en licence, tous ont acquis une bonne connaissance du fonctionnement de l'établissement, de ses différents services et composantes, des missions de ses partenaires (Crous, Vélo Cité...). Des éléments indispensables pour bien aiguiller leurs vis-à-vis.

« Du concret »

Tels de vrais ambassadeurs, ceux d'Infocampus jouent avec les langues : ils en maîtrisent chacun deux à trois, l'anglais, l'espagnol, le chinois... De quoi faciliter les échanges avec les 2 500 étudiants étrangers que compte l'UA.

Tous partagent un même mot d'ordre : «*Le concret. On sait se mettre à la place de l'étudiant et on doit être capable de lui dire quoi faire en fonction de sa demande*», explique Audrey qui se destine à être sage-femme.

Angeline, inscrite en 2^e année de master Marketing et technologies de l'information et de la communication, a rejoint l'équipe au lancement du dispositif. D'expérience, elle sait que la demande initiale est souvent le point de départ à une information plus large. «*Par exemple, ils viennent pour savoir comment s'inscrire à la BU. Je leur demande ce qu'ils font comme étude, puis je leur parle de la possibilité de faire un semestre ou une année à l'étranger, je leur parle de mon expérience*», explique celle qui avoue être «*bavarde*». «*J'aime bien partager*».

Des milliers de demandes

Lors de la journée portes ouvertes organisée le 27 février à l'UA, les ambassadeurs Infocampus ont répondu à 1 400 jeunes et à leurs familles sur les deux campus Belle-Beille (à la Passerelle) et Saint-Serge (à la BU). «*Avec beaucoup de*

lycéens qui ne connaissaient pas la ville, qui avaient besoin de renseignements sur les quartiers, les transports», précise Angeline. Plus de 8 400 demandes leur avaient été adressées à l'occasion de la dernière rentrée de septembre.

Favoriser la réussite des étudiants

Infocampus est l'une des pièces maîtresses de la politique d'accompagnement développée par l'Université d'Angers pour les nouveaux étudiants. En leur offrant des conditions et un cadre propices aux études, il participe aux bons résultats obtenus en matière de réussite. Depuis plusieurs années, l'Université d'Angers est l'un des établissements français où les étudiants ont le plus de chance d'obtenir leur licence en 3 ans (59,1 % contre 42,4 % au niveau national selon la dernière enquête ministériel). Idem pour les DUT : l'UA se classe 1^{er} avec un taux de réussite en 2 ans de 81,4 % (contre 65,0 % au plan national).



www.univ-angers.fr

Présidence de l'université | 40 rue de Rennes
BP 73532 | 49035 ANGERS cedex 01
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



université
angers